

LES CONDITIONS DE L'ÉDUCATION DE LA PRIÈRE  
CHEZ LES JEUNES GENS

par Frère Maurice Lacroix, é.c.

Thèse présentée à la Faculté des Arts  
de l'Université d'Ottawa en vue de  
l'obtention de la Maîtrise ès Arts en  
Sciences Religieuses.



*Grade obtenu  
20 mai 1966  
M. Beauchamp, am.  
Secrétaire*

Ottawa, Canada, 1966

UMI Number: EC55424

### INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

**UMI<sup>®</sup>**

---

UMI Microform EC55424  
Copyright 2011 by ProQuest LLC  
All rights reserved. This microform edition is protected against  
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

---

ProQuest LLC  
789 East Eisenhower Parkway  
P.O. Box 1346  
Ann Arbor, MI 48106-1346

RECONNAISSANCE

Cette thèse a été préparée sous la direction du Révérend Père Germain Lesage, o.m.i., professeur au département de Sciences Religieuses de l'Université d'Ottawa.

Aux supérieurs qui facilitèrent la poursuite de cette thèse, à M. Paulin Boivin qui accepta de présenter le questionnaire de l'enquête à ses élèves, au Révérend Frère Narcisse-Denis, é.c., qui consentit à la revision de ces pages, et surtout, au Révérend Père Germain Lesage qui m'a guidé dans ce travail, je dis un merci très sincère.

CURRICULUM STUDIORUM

Maurice Lacroix naquit à Saint-Janvier-de-Weedon, province de Québec, le 6 mai 1934. Il obtint son Brevet Supérieur d'enseignement de la province de Québec en 1955, son Baccalauréat ès Arts de l'Université de Montréal en 1957, et son Baccalauréat en Catéchèse de l'Université Laval en 1964.

## TABLE DES MATIERES

Chapitres	pages
INTRODUCTION . . . . .	v
I.- UNE ANALYSE DE MENTALITE . . . . .	1
1. Présentation de l'enquête	4
2. Résultats de l'enquête	6
II.- LE SENS DE DIEU . . . . .	24
1. Le sens du sacré	25
A. Ce qu'est le sacré	26
B. Les jeunes et le sens du sacré	31
2. Le Mystère du Dieu vivant	37
A. Le sacré du Dieu vivant	39
B. Une pédagogie du Mystère de Dieu	45
3. Le sens de Dieu	52
III.- DES COMMUNAUTES DE FOI . . . . .	56
1. La communauté des éducateurs	57
A. La pastorale de l'Eglise	58
B. La pastorale scolaire	59
C. L'école chrétienne	62
D. L'équipe de pastorale	65
2. La communauté des jeunes	69
A. Avantages des communautés de jeunes	70
B. Des communautés engagées	75
IV.- LA PRIERE PERSONNELLE . . . . .	81
1. Sa nature	82
A. Une présence qui fonde l'amitié	83
B. Une réponse qui entretient l'amitié	84
C. Une offrande qui consacre l'amitié	89
2. Sa nécessité	91
3. Une méthode de prière	98
A. La méditation	98
B. L'oraison	103
CONCLUSION . . . . .	105
BIBLIOGRAPHIE . . . . .	114

## INTRODUCTION

Notre civilisation se balance dangereusement entre deux vertiges: celui d'une science qui domestique rapidement les énergies de la terre et celui d'une angoisse profonde devant l'effondrement possible des valeurs humaines. Plus que jamais, la prière est nécessaire à notre monde. Il appartient toujours à l'homme de fuir l'asservissement et de se libérer; qu'il se tourne résolument vers Dieu, dans une prière ardente et suppliante! Aujourd'hui encore, la grâce peut soulever l'humanité entière dans ses bras géants et lui faire contempler le visage de Dieu.

La jeunesse actuelle, pour sa part, semble avoir compris l'urgence du recours à Dieu. Elle éprouve le besoin d'élargir et de renouveler tout son être, d'accélérer sa pulsation spirituelle, de s'abreuver à longs traits à la source de vérité. Les jeunes se sentent aspirés par Dieu et ils veulent répondre avec générosité à l'amour divin. Cependant, laissés à eux-mêmes, ils ne savent que faire: ils ont l'impression d'être en présence d'un trésor inestimable, mais dépourvus de moyens pour l'atteindre. Consciemment ou non, ils reprennent à leur compte le cri des apôtres: "Seigneur, apprends-nous à prier!" (Lc, 11, 1)<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Toutes les citations bibliques sont puisées dans La Sainte Bible, traduite en français sous la direction de l'Ecole Biblique de Jérusalem, Paris, Editions du Cerf, 1955.

## INTRODUCTION

vi

Parmi tous les responsables de l'éducation à la prière, l'école, dans le contexte actuel, figure au premier plan. L'éducateur chrétien doit répéter avec amour les gestes d'André et de Philippe (Jn, 1, 40-51); il lui appartient de présenter ses élèves au Christ, de leur montrer à converser avec le Seigneur. Evidemment, cela implique qu'il soit d'abord un maître de prière.

L'éducateur doit encore posséder une connaissance approfondie des relations entre l'homme et Dieu. En un domaine où la théologie est reine, il semble opportun, avant toute autre étude, de consulter saint Thomas d'Aquin et de lui demander où il situe la prière dans l'ensemble des vertus chrétiennes et comment il la définit; un bref exposé de ce qui fait l'originalité de la prière chrétienne complétera ces premières données; enfin, quelques paragraphes révéleront l'origine, les sources, le but et le plan de cette thèse.

### 1. La prière chez saint Thomas d'Aquin.

Saint Thomas établit que la prière jaillit de la dévotion et qu'elle tend, avec cette dernière, à rendre à Dieu l'honneur et le respect qui lui sont dus; la prière et la dévotion relèvent de la vertu de religion qui, à son tour, se rattache à la vertu morale de justice.

## INTRODUCTION

vii

La justice est la vertu qui règle nos rapports avec le prochain. Elle implique que l'on rende à autrui ce qui lui est dû et de manière à établir une égalité. Quand il s'agit de rendre à Dieu un certain dû, cette vertu s'appelle la vertu de religion<sup>2</sup>.

La religion est une vertu morale qui exprime essentiellement liaison, ordre à Dieu; elle régit les actes qui lui rendent hommage et par lesquels l'homme reconnaît qu'il est une créature dépendante de son Créateur. Cette vertu incline à rendre à cet autrui qu'est Dieu, l'honneur qui lui est dû. Elle est partie potentielle de la justice, en ce sens qu'elle tend à réaliser la notion de justice, mais sans parvenir à rassembler tous les éléments de cette vertu. Elle a prééminence sur toutes les vertus morales, car elle touche de plus près à Dieu et fait accomplir des actes ordonnés au culte divin. Ces actes peuvent être intérieurs et extérieurs: les actes intérieurs sont la dévotion et la prière<sup>3</sup>.

L'acte majeur de la vertu de religion est la dévotion, c'est-à-dire "une volonté de se livrer promptement à

---

<sup>2</sup> Saint Thomas d'Aquin, Somme théologique, La Religion, tome premier, 2<sup>a</sup>-2<sup>ae</sup>, questions 80-87, trad. par I. Menessier, o.p., Paris, Editions du Cerf, 1932, p. 12, (Editions de la Revue des Jeunes).

<sup>3</sup> Même ouvrage, qu. 81, p. 20-53.

## INTRODUCTION

viii

ce qui concerne le service de Dieu<sup>4</sup>". La dévotion implique le dépouillement de la volonté propre, jusque dans sa racine, la disponibilité de toute sa personne, la remise à Dieu des puissances de son âme, la consécration, l'engagement, l'ouverture de tous ses actes à ce qui honore Dieu, d'une façon ou d'une autre. Comme "la cause extérieure et principale de la dévotion c'est Dieu<sup>5</sup>", l'acte de dévotion est donc le moins inadéquat de tous les actes de religion.

Après la dévotion, qui consiste en une orientation de la volonté vers Dieu, la prière est l'acte principal et le plus élevé de la vertu de religion. La consécration à Dieu appelle une attitude de soumission affectueuse à la volonté divine. Or, prier, c'est se reconnaître subordonné à Dieu, "c'est se mettre devant Lui en attitude de sujétion; c'est témoigner aussi que nous ne pouvons rien sans Lui, auteur de tout bien<sup>6</sup>". Faire remise à Dieu de son esprit, le lui soumettre avec respect, c'est exprimer un hommage des plus religieux. La prière s'enracine donc dans la dévotion.

Pour saint Thomas, la prière est un acte de la raison pratique, un acte des puissances d'aimer, par lequel l'homme intelligent et libre harmonise ses vœux aux

---

4 Même ouvrage, qu. 82, art. 1, p. 56.

5 Même ouvrage, qu. 82, art. 3, p. 62.

6 Même ouvrage, qu. 83, art. 3, p. 82.

desseins de Dieu. Elle est aussi un des moyens par lesquels la créature collabore, en son ordre, à l'oeuvre de la Providence; elle permet encore d'obtenir ce que Dieu a décidé d'accomplir par la prière. Dès lors, il n'est pas de plus grand acte que l'homme puisse poser.

Toujours selon saint Thomas, la prière est encore la reconnaissance de ses déficiences personnelles, de ses limites de créature, de sa dépendance totale de Dieu; en conséquence, toute demande à Dieu de ce qui est convenable est une façon de rendre hommage à la bonté et à la puissance du Créateur. Prier, en ce sens, c'est faire un acte de foi en une Providence qui gouverne le monde avec sagesse, qui s'intéresse à l'univers matériel et surtout à l'homme, qui tient compte de la liberté et des prières de l'être humain. Par son rattachement à la dévotion, la prière dépasse donc les mots, la demande proprement dite; elle comprend toute l'activité de l'homme<sup>7</sup>.

## 2. Originalité de la prière chrétienne.

Pour comprendre l'essence de la prière chrétienne, il faut d'abord considérer les rapports entre l'humain et le divin, puis, le fait historique de l'Incarnation et de la Rédemption.

---

7 Même ouvrage, qu. 83, art. 1 et 2, p. 71-80.

## INTRODUCTION

x

Dans le christianisme, la prière est une synthèse harmonieuse des trois types de relations entre l'homme et Dieu: la supplication, l'adoration, l'union à Dieu.

Par la supplication, l'homme cherche à se concilier la bienveillance divine et à obtenir ses bienfaits; la demande joue alors un rôle prédominant. Vient ensuite l'adoration, où l'homme considère Dieu en lui-même et pour lui-même; mais cette attitude n'exclut pas la demande proprement dite. Au sommet, c'est l'union: l'homme désire se lier d'amitié avec Dieu qu'il reconnaît comme son maître adorable; chez le mystique, il faudrait plutôt parler du sentiment d'une véritable fusion des personnes. Ces divers types d'attitude se compénètrent si bien qu'ils sont plutôt des aspects possibles de la prière que des catégories distinctes existant à l'état pur.

Si cette synthèse semble le privilège du christianisme, il apparaît, cependant, que le problème des relations de l'homme avec Dieu se situe davantage au plan historique. Les rapports humano-divins sont profondément marqués par une succession de faits contingents: l'Incarnation et la Rédemption.

Par son entrée écrasante dans le monde, le péché écarte l'humanité de l'amour divin, et la création, lieu par excellence de la rencontre de l'homme et de Dieu, devient écran et pesanteur. Pourtant, l'homme n'est pas abandonné à

## INTRODUCTION

xi

lui-même: le Créateur prend l'initiative de le rencontrer. Il se choisit un peuple avec qui il fait alliance, il se révèle à lui par Moïse et les prophètes; puis, il couronne sa démarche de salut avec l'envoi de son Fils, Jésus-Christ.

L'Incarnation fonde un nouveau mode de relations entre Dieu et l'homme; elle introduit un nouveau type de prière dans le monde. En s'insérant dans l'histoire de son peuple, le Christ épouse aussi le rythme de sa prière; mais, à des formules devenues banales, stéréotypées, il infuse une vie nouvelle; sur ses lèvres, elles prennent leur signification plénière. Sa prière est toute charité: elle chante son amour du Père et son amour des hommes. Elle est révélation: elle fait jaillir une lumière sur la divinité du Père et du Fils. Homme-Dieu, il est le premier adorateur en esprit et en vérité (Jn, 4, 24), nouvel Adam (Rm, 5, 14), vrai chantre de la création en qui tout fut restauré (Col 1, 15-20), prêtre de l'humanité (He, 7, 26-28). Depuis la création, aucun homme n'a élevé vers Dieu une prière si parfaite, aucun homme n'a si bien crié: "Abba! Père!" (Ga, 4, 6).

Prier, pour Jésus, c'est aussi vivre; ses oeuvres sont "filles de sa prière"<sup>8</sup>. Il se donne totalement à son Père: son attitude constante est celle de la soumission, de

---

<sup>8</sup> Adalbert Hamman, o.f.m., La Prière, tome premier, Le Nouveau Testament, Paris, Desclée et Cie, 1959, p. 414.

## INTRODUCTION

xii

l'obéissance filiale (Jn, 6, 38). Dans son don au Père, il entraîne tous les éléments, tous les hommes; il "vient chercher le monde pour l'unir à sa louange, à son eucharistie, à son offrande au Père<sup>9</sup>". Ainsi, le Christ récapitule en lui toute l'humanité, il refait l'unité brisée. Désormais, toute prière s'accomplit dans le Christ (Jn, 1, 18); par cette initiative divine manifestée en Jésus-Christ, nous pouvons maintenant accéder au Père.

La prière du chrétien est à l'image de celle du Christ: elle implique un effort personnel pour retrouver les dispositions intérieures d'amour, de soumission et d'abandon du Verbe; elle tend à la conformité parfaite avec le vouloir du Père; elle participe au dialogue éternel du Fils et du Père. Participer à la prière du Christ, c'est laisser l'Esprit de Jésus prier en nous avec des gémissements ineffables (Rm, 8, 26). Une telle prière se porte là où souffle l'Esprit et va jusqu'à reprendre le cri de l'agonie (Mt, 26, 39); elle met l'homme devant le Père pour attendre la réponse du Père<sup>10</sup>; elle l'établit dans un total dépouillement de lui-même, dans une réceptivité absolue pour mieux

---

9 Bernard Bro, o.p., Apprendre à prier, Paris, Equipes enseignantes, 1957, p. 48.

10 Voir Jacques Guillet, s.j., Le Christ prie en moi, dans Christus, tome 5, n° 19, juillet 1958, p. 155.

## INTRODUCTION

xiii

accueillir le travail de la Trinité en lui et hors de lui<sup>11</sup>.  
Prier, c'est donc s'identifier à Jésus-Christ.

La prière chrétienne est une prière confiante, à caractère filial, car en Jésus, nous sommes devenus les familiers de Dieu, de la maison même de Dieu (Ep, 2, 19), greffés sur le Christ (1 Co, 6, 19). En conséquence, la prière la plus humble, la plus solitaire, devient la prière du Christ, celle où Jésus lui-même, qui vit en nous, demande avec nous.

Communier si intimement au Fils dépasse toutes les espérances et n'est possible que dans l'ordre voulu par Dieu. L'incorporation au Christ se réalise par l'appartenance à l'Eglise, corps du Christ. En effet, la prière du Fils se prolonge et s'achève dans l'Eglise; aussi, "toute prière, pour être entendue, doit rejoindre celle du Christ, dans son Eglise, devenir prière d'Eglise<sup>12</sup>". Le dogme de la communion des saints permet d'affirmer que toute prière personnelle nous unit à l'immense imploration de l'Eglise; en chaque homme tourné vers Dieu, c'est toute l'Eglise et le Christ qui glorifient le Père. Plus encore: comme Jésus est

---

11 Voir Jean Roche, s.j., Un dans le Christ priant, dans Nouvelle Revue Théologique, tome 78, n° 1, janvier 1956, p. 59.

12 Louis Lochet, Prière communautaire et prière personnelle, dans Christus, tome 5, n° 19, juillet 1958, p. 166.

## INTRODUCTION

xiv

en état permanent de prière, le chrétien prie par le fait même qu'il est chrétien<sup>13</sup>.

Ici-bas, c'est dans la foi et l'espérance, c'est dans l'ordre sacramentel que Dieu nous parle; nous sommes encore dans les ombres. Aussi, la prière chrétienne est-elle une attente, une soif inépuisable de Dieu. Un jour, le voile tombera, la lumière brillera, cette soif sera complètement étanchée. Nous entrerons alors dans cette terre de connaissance et d'amour, pour former l'unique concert, chanter l'unique louange et célébrer l'unique et éternelle liturgie<sup>14</sup>.

### 3. Origine, sources, but et plan de cette thèse.

L'enseignement religieux vise à nourrir et à déployer la foi vive par l'élargissement des voies de la prière. Il conduit à une expérience spirituelle: le contact personnel avec Dieu dans la prière. Former un croyant, c'est former un baptisé à la prière, au dialogue avec Dieu.

Pour quiconque réfléchit sérieusement à la place qu'occupe la prière dans la vie de nos jeunes, il apparaît bien vite qu'après dix années de scolarité pendant

---

<sup>13</sup> Louis Cognet, La Prière chrétienne, dans La Prière, Editions du Cerf, 1959, p. 102.

<sup>14</sup> Voir Jean Daujat, Prier, Paris, Fayard, 1963, p. 124-125.

## INTRODUCTION

XV

lesquelles l'enseignement religieux fut abondamment prodigué, trop de jeunes ne savent pas encore quelle richesse est la prière: certains ne prient que dans le malheur; d'autres s'adonnent plus fréquemment à la prière, tout en la trouvant lourde et ennuyeuse; quelques-uns l'ont totalement abandonnée; rares sont les étudiants qui ont découvert la grandeur de cet acte qui les relie si intimement à Dieu. Cet écartèlement inquiétant entre l'enseignement religieux et le comportement des élèves, face à la prière, est à l'origine de ce travail.

Les sources premières de cette thèse furent d'abord des publications à visée catéchétique. Certaines revues spécialisées comme Catéchèse, Catéchistes et Lumen Vitae, traitent des problèmes religieux de la jeunesse et se proposent d'aider les catéchètes à répondre aux difficultés qu'affrontent les jeunes dans leur cheminement religieux. Les nombreuses études du Père Babin, o.m.i., furent amplement consultées. Il faut mentionner également les connaissances en psychologie de la jeunesse apportées par les travaux de Jean Vieujean, de Léon Barbey, de Michel Menu et autres. Plus près de nous, Collège et Famille présentait, récemment, une étude sur La Jeunesse étudiante du Québec, en 1964; pour sa part, J.-J. Larivière, c.s.v., vient de prendre le pouls religieux des jeunes qui fréquentent nos collèges classiques; les premiers résultats de cette vaste

## INTRODUCTION

xvi

enquête sont déjà parus dans Nos Collégiens ont-ils encore la foi? Toutes ces publications furent des guides précieux et une invitation constante à poursuivre notre réflexion.

La prière, étant de l'ordre surnaturel, n'est certes pas un phénomène mesurable. Cependant, il est toujours possible d'observer le comportement des étudiants, de réfléchir au contenu et à la vérité objective de leurs paroles et de leurs écrits. L'éducateur doit pourtant se rappeler qu'il est toujours en présence d'humains, doués d'une liberté personnelle, en qui travaille la grâce de Dieu, d'humains insérés dans une histoire concrète, et aux prises avec la dure existence. Aussi, son travail se déroule-t-il à l'intérieur d'éclairages multiples, à la fois puissants et délicats; c'est donc dire les limites de ses recherches.

L'ensemble de ce travail se veut une longue réflexion sur la prière des jeunes; il se répartit autour de deux pôles: d'abord, une connaissance de la qualité de la prière des jeunes qui fréquentent nos classes, puis, une réflexion sur les implications de l'enseignement religieux face à cette qualité de la prière. La première partie, plutôt analytique, présente les résultats bruts d'une analyse de mentalité, tandis que la deuxième partie, nettement catéchétique, tire ses propositions des valeurs négatives et positives contenues dans l'enquête. Pour remédier à la conception assez déiste que l'on perçoit chez beaucoup de

## INTRODUCTION

xvii

jeunes, il apparaît nécessaire de proposer un retour au sens de Dieu; comme on ne peut vraiment pas être chrétien uniquement pour soi et s'éduquer tout seul à la prière, il est indispensable d'aborder une réalité fréquemment négligée dans nos collèges: la présence de communautés de foi bien vivantes; enfin, comme il n'y a qu'un seul et véritable maître de prière, le tête-à-tête avec le Christ s'impose.

## CHAPITRE PREMIER

## UNE ANALYSE DE MENTALITE

Qui dit éducation, dit connaissance de l'autre, altérité, démarche pédagogique, relation. Connaître les jeunes, c'est prendre conscience des champs de force majeurs qui "combinent leurs énergies dans le phénomène humain, plus que solidaires, indissociables, constituants mêmes de sa réalité et de son histoire<sup>1</sup>". Cela va plus loin que de savoir les noms et les qualités des jeunes; une telle connaissance exige un approfondissement des répercussions des forces physiologiques, psychiques, périphériques et supérieures<sup>2</sup> sur leur comportement actuel.

Les jeunes qui ont répondu à notre enquête ne sont pas des échantillons hors-série; ils ressemblent étrangement à tous les jeunes gens qui fréquentent les écoles de nos villes, de même qu'à l'éternel jeune homme. Ils ont dix-sept ou dix-huit ans<sup>3</sup>; ils sont donc au seuil de la vie, à l'âge du départ, de la route, de l'exaltation, de la

---

1 Michel Menu, Nos Fils de 18 ans, [Tournai], Casterman, 1965, p. 15.

2 Voir même ouvrage, p. 13-33.

3 Il semble que l'appellation "jeunes hommes" ou "jeunes gens" convienne mieux à ceux qui ont dix-sept et dix-huit ans que celle "d'adolescents" ou de "grands adolescents".

libération, de l'intégration: ils sont à l'âge où l'on a sa propre façon de penser et d'agir, ses mythes et aussi sa mystique. Ils cherchent à connaître par eux-mêmes le nouveau personnage qu'ils deviennent: la découverte de leur moi intérieur les préoccupe; ils s'inquiètent de leur place dans l'univers et manifestent de l'intérêt aux problèmes du milieu. Selon Michel Menu, ils finissent d'user les inventions provisoires de leur adolescence et en exploitent encore les plus sûres<sup>4</sup>.

La jeunesse n'est pas un passage mais un âge; c'est imperceptiblement que l'on devient jeune homme: aucune rupture abrupte, aucune mutation brusque comportant une entrée imprévue dans un monde inconnu. Comme la croissance physiologique, la métamorphose psychologique et religieuse est réelle, lentement progressive.

Parmi tous les responsables de l'éducation des jeunes, le catéchète est certainement le premier éducateur qui doit s'efforcer de connaître profondément ceux qui lui sont confiés. Celui qui proclame la Parole de Dieu, qui invite à la conversion, à la vie chrétienne, c'est-à-dire à la vie d'enfant du Père, doit avoir à l'esprit que la Bonne Nouvelle s'adresse toujours à des êtres en situation, à des êtres dynamiques. Pour devenir le meilleur instrument

---

4 Voir Michel Menu, Nos Fils de 18 ans, p. 72.

possible entre les mains de Dieu, le catéchète doit s'appuyer sur les données de la psychologie et de la sociologie dans la présentation de la théologie.

Lorsqu'un éducateur veut venir en aide aux jeunes, les inviter à l'intimité divine, les diriger sûrement dans leur croissance spirituelle, il lui semble d'abord nécessaire de les interroger. S'il veut leur parler de Dieu et le leur faire aimer, il doit connaître leurs aspirations, la qualité de leur soif de Dieu, la valeur qu'ils accordent à la prière, les efforts déployés par chacun dans sa recherche de Dieu, leurs possibilités spirituelles.

Parmi les moyens offerts par la psychologie religieuse, l'analyse de mentalité<sup>5</sup> occupe une place de choix: comme elle respecte l'anonymat, elle offre donc de sérieuses garanties de sincérité; de plus, les élèves sont invités à parler de choses connues et, mieux encore, de réalités vécues; enfin, elle permet d'approfondir un aspect de la catéchèse et de voir comment les jeunes le connaissent et le vivent.

---

5 "L'analyse de mentalité n'est pas une enquête du genre scientifique; elle est un instrument de dialogue, d'échange car elle fait s'exprimer les jeunes. A partir d'un questionnaire proposé à un groupe, elle cherche à découvrir comment tel ou tel point de catéchèse est connu, ressenti, vécu et aussi exprimé, consciemment ou non par ce même groupe." Pierre Babin, o.m.i., Didactique et Méthodologie pour une catéchèse des adolescents, (texte provisoire à l'usage des étudiants), Ottawa, Pastoralat Saint Pie X, avril 1964, p. 27.

## UNE ANALYSE DE MENTALITE

4

## 1. Présentation de l'enquête.

Cette analyse de mentalité fut proposée aux jeunes du secteur secondaire; elle s'adressait uniquement aux élèves de 17 et 18 ans qui fréquentaient la 11<sup>e</sup> année, générale, commerciale ou scientifique. Sur sept classes, totalisant 216 élèves, 120 jeunes répondaient à la norme d'âge fixée par l'enquête. Cent copies furent retenues: celles qui paraissaient les plus sérieuses et les plus complètes.

Il se trouva que la moitié des réponses provenaient d'une école secondaire de l'est de Montréal, école tenue par des maîtres laïcs, et l'autre moitié, d'un pensionnat de la région montréalaise, lequel est sous la direction de religieux, mais compte aussi des laïcs au sein du corps professoral. Parmi les élèves, 65 recevaient l'enseignement religieux d'éducateurs laïcs, et les autres, soit 35, des frères du collège.

L'enquête<sup>6</sup> fut présentée dans un climat de confiance et de service par deux éducateurs, responsables, en grande partie, de l'enseignement de la religion dans les classes touchées par cette analyse de mentalité.

---

6 Les premiers éléments de cette enquête doivent beaucoup à un plus vaste sondage effectué auprès de jeunes de la région de Québec; 300 élèves de 15 à 18 ans avaient répondu à un premier questionnaire. Les résultats obtenus permirent de dépister les questions trop difficiles ou inutiles et de composer un nouveau questionnaire, pour un groupe plus homogène, celui des 17 et 18 ans.

Dans l'interprétation des résultats, il faut tenir compte, pour chaque élève, du droit à l'originalité, de la difficulté à exprimer en quelques lignes une expérience très personnelle, de même qu'une certaine pudeur toujours justifiable, quand il s'agit de parler de ses sentiments intimes.

Chacune des huit questions soumises à l'attention des jeunes, devait éclairer l'une ou l'autre facette de leur prière; une seule définition, celle que l'on pouvait s'attendre à recevoir dans la majorité des copies, ne pouvait dévoiler toute l'importance que revêt cet acte religieux dans la vie des jeunes. Comme certains événements exceptionnels et le témoignage des adultes sont d'une puissance sans égale dans l'éducation de la prière, il fallait en tenir compte dans l'enquête; l'écart entre la bonne volonté et la réalité devait aussi être considéré; il en est de même de la relation établie entre le travail quotidien et les moments réservés à la prière; enfin, certains préjugés plus ou moins conscients, influencent tellement une saine conception de la prière, qu'il fallait absolument interroger les élèves à ce sujet.

En somme, ce questionnaire aboutit à une meilleure connaissance des jeunes, de leur mentalité, de leurs attitudes vis-à-vis la prière, du milieu religieux dans lequel ils baignent. Cette enquête permet de réfléchir sérieusement à la valeur de l'enseignement religieux distribué dans nos

écoles; les réponses des élèves sont une lumière, une révélation de la prière des éducateurs eux-mêmes.

## 2. Résultats de l'enquête.

Afin de connaître ce qu'est la prière des jeunes, il paraît nécessaire de présenter, d'une façon aussi objective et complète que possible, les résultats obtenus. Les questions auxquelles devaient répondre les élèves, sont étudiées séparément; la présentation des résultats adopte aussi, pour chacune des questions, une méthode unique: d'abord, elle offre une vue d'ensemble, puis, un détail des grandes propositions; enfin, quelques témoignages<sup>7</sup>.

Première question: "Qu'est-ce que tu lui dis au Seigneur, quand tu lui parles?"

La moitié des réponses, soit 51, indiquent une relation personnelle avec Dieu; 34 mentionnent expressément que la prière consiste surtout en une demande; 15 ne peuvent exprimer ce qu'ils disent au Seigneur, et ce, pour diverses raisons.

---

<sup>7</sup> Pour laisser à l'expression des élèves son caractère de spontanéité et éviter ainsi des erreurs d'interprétation, rien n'a été changé à leurs témoignages; seule, l'orthographe fut corrigée.

## UNE ANALYSE DE MENTALITE

7

A. Prier, c'est converser avec Dieu (51)<sup>8</sup>.

- C'est lui parler de sa vie, de ses problèmes . 21
- C'est lui demander de devenir meilleur chrétien, de mieux vivre, de se corriger de ses défauts . . . . . 14
- C'est lui parler, comme on parle à un ami . . . 11
- C'est lui dire son amour . . . . . 3

Voici maintenant quelques extraits des réponses des jeunes:

Je parle rarement à Dieu, mais lorsque cela arrive, je laisse parler mon coeur. — Je lui parle comme s'il était mon ami, sans prendre ou inventer de belles phrases; je lui parle comme ça vient. — Je lui raconte tout simplement mes embêtements, mes ambitions, tout ce que je fais. — Je lui parle comme je le ferais à un copain, de ce que j'aime et n'aime pas. — Je lui dis, en mes propres mots, ce qui ne va pas; c'est cela la prière. — Je prie comme un fils parle à son père; je lui dis bonjour au début de la journée, je lui offre ce qui vient, je lui dis que je veux la réussir de mon mieux. — Je lui demande de m'aider à être plus fervent. — Je lui parle de ma famille, lui dis qu'il nous envoie beaucoup d'épreuves, je lui parle de ce qui se passe en moi, lui demande de me corriger de mes fautes. — A notre âge, il y a lutte entre la vie et la religion; je lui demande de m'aider à sortir vainqueur. — Je me confie à lui; si on n'avait pas quelqu'un à qui se confier, nous n'irions pas loin dans la vie.

B. Prier, c'est recourir à Dieu (34).

- C'est lui demander des faveurs de toutes sortes 25
- C'est d'abord lui demander de l'aide dans les études, dans les examens . . . . . 9

<sup>8</sup> Il se trouve parfois qu'en additionnant les résultats fragmentaires, à l'intérieur de chaque subdivision, on n'atteigne pas le chiffre indiqué entre les parenthèses; les réponses qui ne reviennent qu'une seule fois ne figurent pas dans le détail des sections, mais se trouvent contenues dans le résultat global.

Quand ça ne va pas, je sens le besoin de le prier. — Comme tout le monde, je prie lorsque j'ai une faveur à lui demander; quand ça va bien, je n'y pense même pas. — L'homme, devant la misère, cherche un confident, et ce confident, c'est Dieu; mais si tout va bien, il a tôt fait de l'oublier. — Lorsque je lui parle, c'est toujours pour lui demander, car un jeune de mon âge, c'est plutôt pour demander que pour donner, qu'il prie. — Les rares fois où je lui ai parlé, je lui ai demandé un succès que je méritais bien; résultat: échec; alors, la discussion est finie à tout jamais avec lui. — Quand je l'ai prié, ça a été pour lui demander du succès dans mes examens.

C. Prier, c'est assez difficile à définir (15).

- Certains ne prient plus . . . . .	6
- D'autres prient très rarement . . . . .	3
- Quelques-uns se plaignent de ne pas savoir comment prier . . . . .	3

J'ai déjà prié, mais aujourd'hui, je suis perdu; je me demande si cela est bien vrai; je demande cela à Dieu, mais jamais il ne semble m'écouter. Alors, je me fâche, je rigole et... — Prier, c'est absurde; implorer quelqu'un que l'on connaît seulement comme étant notre Dieu et lui dire de belles paroles, c'est absurde. — Je prie peu, une ou deux fois par quinze jours. — Je lui parle peu; je n'ai pas de motifs de prier; ce n'est pas bien, mais c'est comme ça. — Ma prière se borne à une réflexion sérieuse. — C'est très vague; tout ce que je pense, je le lui dis; au fond, ce n'est peut-être qu'à moi seul que je dis cela; je ne sais pas s'il m'écoute. — On ne prie que si l'on a quelque chose à demander; on offre quelque chose en retour. Pour moi, la prière, c'est un marchandage. Je ne suis pas un marchand, donc, j'aime mieux ne pas prier et suivre tout simplement le grand commandement de la charité. — A mon âge, parler à un être invisible, c'est difficile, car on parle et on ne sent pas de réponse.

D'après ces témoignages, que conclure de la prière des jeunes? Il semble que Dieu est celui qui apaise, reconforte, encourage, tire d'embarras; un groupe imposant voit,

dans la prière, un remède à la tristesse, à l'échec, à la solitude de l'homme; quelques-uns se sentent en marche vers le Royaume et supplient le Seigneur de leur venir en aide, de les relever dans leurs chutes, de ne pas les abandonner dans la lente et pénible montée. Rares sont les jeunes qui communient aux grands intérêts de l'Eglise, qui souhaitent l'avènement du règne du Père, qui louent le Créateur de son oeuvre d'amour; très peu le remercient d'un succès obtenu ou d'une faveur spirituelle. Il existe quelques élèves désespérés devant l'ascèse de la prière; ils n'ont pas l'intention de la rejeter, mais ils ne voient pas trop ce qu'elle vient faire dans leur vie; la réalité personnelle de Dieu semble ne pas les atteindre.

Dans l'ensemble, ce qui caractérise la prière des jeunes, c'est sa pauvreté, son manque de dynamisme; Dieu n'est pas un but, une préoccupation de tous les jours. On ne prie pas suffisamment pour se mettre dans les vues de Dieu; on l'invoque surtout pour qu'il se penche sur le sort de l'homme. Les jeunes se savent faibles, limités, pauvres; ils se tournent vers celui qui est fort, infiniment riche. Ressentir ce besoin d'être pris en charge, n'est-ce pas là une grâce extraordinaire?

Deuxième question: "Il y a parfois dans la vie, des événements qui nous amènent à prier. Et toi, dans ta vie, y a-t-il eu des circonstances où tu as vraiment prié? Peux-tu dire lesquelles? Ajoute, si tu le veux bien, des détails."

Ceux qui ont déjà été marqués par un événement spécial sont au nombre de 76; les autres avouent bien franchement qu'aucun fait saillant de leur existence ne les a portés à prier plus qu'à l'ordinaire.

A. A l'occasion d'une maladie ou d'une mortalité (42).

- Maladie dans la famille ou dans la parenté . . . 23
- Mortalité dans la famille ou dans la parenté . . . 19

J'ai prié à l'occasion d'une mortalité dans la famille; à ce moment-là, il fallait que je croie en quelque chose après la mort, mais j'avais en moi un sentiment de révolte contre Dieu, parce que j'étais impuissant contre la mort; alors, je me suis confié à Dieu et tout s'est apaisé en moi. — Quand mon grand-père est mort, j'ai beaucoup pleuré et j'ai prié; cependant, si c'était à recommencer, je pleurerai, mais je ne prierais pas. — Quand ma mère tomba malade, je crois que pour la première fois de ma vie, j'ai prié le Seigneur. — Mon père fut malade un jour; je ne voulais pas qu'il meure; je ne pouvais rien faire, mais il me restait à prier. — A la mort de ma mère, j'ai prié; j'ai vu le sens de la religion et de la vie. Même si en ce moment je ne prie plus, je voudrais pouvoir prier, mais mon esprit est dérouté. J'essaie de revenir dans la vraie religion.

B. Dans les épreuves morales (16).

- Dans les moments durs, à cause de mes problèmes personnels . . . . . 11
- Dans les problèmes familiaux . . . . . 5

Il y a deux ans, je doutais de l'existence de Dieu; je me suis senti attiré vers l'église, sans aucune raison, et là, presque en pleurant, j'ai demandé au bon Dieu qu'il m'apporte la mort au lieu de perdre la foi. — Ma vie d'étudiant se gaspillait et j'en fus écoeuré; heureusement, cela m'a amené à prier, et un jour, j'ai vu clair. — J'ai prié souvent pour mes parents qui se chamaillaient. — Je fus mal éduqué; mes parents ne m'ont jamais montré une preuve d'amour; cela m'a marqué et je prie pour demander à Dieu de m'aider à ne pas faire la même chose avec mes enfants, si jamais je me mariais.

C. Dans les épreuves scolaires (14).

- A l'occasion des examens, pour réussir dans les études . . . . . 14

D. Dans des événements joyeux (4).

- A l'occasion d'une bonne retraite, d'une grande paix intérieure, d'une protection spéciale . 4

E. Aucun événement spécial (24).

- Il n'est rien survenu dans leur vie . . . . . 19
- Certains s'étonnent qu'il y ait, dans la vie, des circonstances spéciales, où l'on est porté à prier . . . . . 5

Ce qui précède est très significatif: c'est surtout le malheur, les difficultés, le besoin de faveurs matérielles et spirituelles qui portent nos jeunes à prier. Très peu ont découvert Dieu dans la joie, dans un événement heureux. Le climat de prière de nos écoles n'est pas mentionné, dans les réponses des jeunes, comme étant une occasion de prière.

Troisième question: "As-tu déjà rencontré quelqu'un qui priait vraiment?"

Si 62 jeunes se rappellent très bien d'avoir rencontré quelqu'un transformé par la prière, 44 seulement, précisent de qui il s'agit; par contre, 28 déclarent qu'une telle rencontre n'a pas encore eu lieu.

A. Oui (62)<sup>9</sup>.

- Un prêtre, un frère . . . . .	10
- Leur mère . . . . .	7
- Leur grand-mère . . . . .	5
- Leurs parents . . . . .	5
- Des personnes âgées . . . . .	4
- Un ami, une amie . . . . .	4

Lors d'une retraite, le père dialoguait vraiment avec Dieu et il lui parlait comme s'il avait été avec lui. — Le frère X prie avec Dieu comme s'il parlait avec nous autres. — Ma mère priait; c'est mon idole; si je prie encore aujourd'hui, c'est grâce à elle. — C'est extraordinaire comme ma mère a le sens de parler à Dieu et de lui offrir ses sacrifices. — J'ai vu un enfant de six ans qui racontait à Dieu, en ses propres mots, ce qu'il avait fait au cours de la journée. — J'ai connu une personne qui pouvait converser avec Dieu pendant une heure, et on dirait que Dieu lui répondait à haute voix.

B. Non (38).

- Non . . . . .	19
- Ils ont vu des gens qui récitait des prières, mais ils se demandent si ces personnes pri- aient . . . . .	14
- La prière, c'est personnel, intérieur . . . . .	5

---

9 Voir la remarque précédente, p. 7.

Je connais un ami qui prie, mais je ne sais pas si ses prétentions diminuent la valeur de sa prière; il est un peu prétentieux. — Comment savoir si une personne prie? Si ça lui disait de jouer à l'âme religieuse! — Les apparences sont trompeuses. — Celui qui prie vraiment ne se fait pas remarquer; ses formules sont changées en méditations intérieures. — Certains font semblant de prier, mais ils récitent probablement des formules. — Je ne puis vous le dire, car, à 18 ans, on ignore ce qu'est la prière.

Beaucoup de jeunes sont fiers d'avouer qu'ils ont fait la rencontre d'un adulte en prière; le ton, avec lequel ils s'expriment, dit leur satisfaction. Par contre, il semble que plusieurs se refusent à admettre que la prière comporte un aspect extérieur; ils se prennent même à douter de la sincérité des gens qu'ils ont vus prier. Blâment-ils une certaine façon de prier? La prière est-elle si personnelle que la foi en un Dieu qui nous aime ne puisse s'exprimer extérieurement? Le jeune craindrait-il de prier en public, et éprouve-t-il le besoin de se justifier?

Quatrième question: "Qu'est-ce que tu penses de la prière qui se fait en classe?"

Chez 80 élèves, on trouve une véritable déception du genre de prière qu'on leur propose; les autres, soit 20, affirment, en utilisant une foule de nuances, qu'elle les satisfait.

## UNE ANALYSE DE MENTALITE

14

A. Elle ne vaut rien ou presque rien (80).

- C'est une routine, personne ne réfléchit, il s'agit de répéter des formules . . . . . 56
- Pendant la prière, on s'amuse, on bavarde, on fait une foule de choses . . . . . 17
- C'est se moquer de Dieu . . . . . 7

Une routine: le professeur entre en classe; la prière commence, on ne pense pas à ce que l'on dit; et puis on s'assoit. — On la récite comme une fable, sans y penser. — Je suis sûr que la plupart des gars et des professeurs ne pensent pas à ce qu'ils disent. — C'est mécanique. — C'est une étiquette. — Une vieille rengaine; je prie et ne m'en aperçois même pas. — On la fait comme un robot bien remonté. — C'est stupide, on débite des formules, on attend que ça finisse. — Elle se fait trop vite et je ne puis méditer. — Une perte de temps; on dirait un concours pour savoir qui finira le premier. — Les gars manquent de sérieux. — Les élèves font autre chose. — On la fait tellement mal que ceux qui veulent prier ne peuvent le faire. — C'est une insulte que l'on fait à Dieu. — Je crois qu'on se moque de Dieu quand on prie comme ça; le professeur ne nous inspire même pas le recueillement. — Il y a là un manque de respect de la part des élèves pour le Christ qui est devant la classe. — Quant à prier comme cela on serait beaucoup mieux de ne pas faire de prière.

B. Elle est une bonne chose (20).

- Elle est une bonne chose, car sans elle, plusieurs élèves ne prieraient jamais . . . . . 5
- Il y en a qui la font sérieusement . . . . . 5
- Elle rappelle à la classe que Dieu existe . . . . . 2
- Elle met fin à la récréation . . . . . 2

Nous faisons preuve de bonne volonté; cela montre que nous pensons à Dieu par le fait que nous lui adressons la parole. — C'est peut-être les seuls moments où nous pensons à Dieu. — Si les gars se concentraient davantage, elle serait excellente et elle nous aiderait peut-être beaucoup plus. — Je la fais sérieusement. — C'est un acte religieux qui signifie notre foi.

Il est assez étonnant de constater que plusieurs élèves proposent une façon de procéder pour la prière de classe: une vingtaine suggèrent la prière personnelle comme remède à la situation présente. Ils ne rejettent donc pas la prière hors de la classe; ils ont plutôt l'intention de la sauver. Voici ce qu'ils disent:

Si l'on me permettait de faire une prière libre, je crois que j'en ferais une meilleure. — Les "Je vous salue, Marie", ça ne m'intéresse pas, ça ne signifie rien, ce n'est pas du personnel. — Pendant la prière de classe, moi, je parle à Dieu dans un langage qui est mieux. — La prière de classe, ce sont des formules et la religion n'est pas faite de formules; rien ne nous empêche de la transformer. — Je crois que ces prières en commun sont un son de la voix, mais non pas un cri du coeur. — C'est idiot, et je pense qu'une demi-minute de silence suffirait; alors, chaque garçon pourrait s'adresser à Dieu comme il l'entend. — Elle est trop formulaire, trop imposée; j'aimerais la voir sous un aspect plus réel, plus personnel. — Les professeurs devraient laisser les élèves parler seuls avec Dieu au-dedans d'eux.

Très peu d'élèves ont proposé qu'on enlève complètement la prière de classe; quatre seulement ne voient pas pourquoi on les contraint à prier avant les cours; la prière leur semble une perte de temps. Il est inquiétant, d'autre part, que 80 jeunes soient mécontents de la prière, dans sa forme actuelle: elle ne répond pas à leurs besoins; aussi, est-elle jugée sans ménagement. Alors qu'ils veulent harmoniser leurs aspirations et leurs principes religieux, ce qu'ils savent de Dieu et ce qui se passe en eux, on les abandonne à eux-mêmes; ils aimeraient que la prière de

classe leur enseigne à prier. Ils souhaitent aussi que ceux qui exhortent à la prière soient des modèles vivants d'union à Dieu. Enfin, que penser des raisons invoquées par ceux qui se contentent de la façon actuelle de prier en classe? Une telle prière est-elle vraiment un témoignage? Que vaut un signe qui ne signifie plus? Ne déforme-t-il pas au lieu d'éduquer? Faut-il y tenir malgré tout ou proposer d'autres genres de prière?

Cinquième question: "Penses-tu vraiment avoir besoin de la prière dans ta vie?"

Pour diverses raisons, 84 élèves croient vraiment que la prière fait et fera toujours partie de leur vie; 10 prétendent le contraire; 6 sont indécis.

A. Oui (84).

- Car, elle apporte consolations, réconfort . . . 26
- Elle nous aide énormément . . . . . 13
- Elle est absolument nécessaire . . . . . 11
- Elle est indispensable pour faire son salut . . 9
- On a besoin de parler à Dieu . . . . . 9
- Mais, on ne nous a pas appris à prier . . . . . 3

Sans la prière, nous ne sommes qu'un tronc d'arbre à la dérive. — Sans la prière, je n'aurais personne à qui parler de mes problèmes. — Ceux qui ne prient pas se sentent malheureux en leur âme. — Dans les difficultés, on aime bien conter ses peines. — La prière est une béquille, un soutien dans la vie d'un homme. — C'est pour moi un moyen de salut. — En parlant à Dieu, je suis comme libéré, je n'ai plus de soucis; je considère Dieu comme un psychiatre. — Je prierai toujours car j'ai très peur de la mort. — Quand je prie, je suis un autre adolescent que je ne reconnais plus. — Dans les coups durs, je

prierai. — Oui, mais l'on ne m'a jamais appris à prier et à comprendre le vrai sens de la prière. — J'aurai besoin de la prière lorsque je saurai prier. — Sans la prière il faudrait se suffire à soi-même et c'est pratiquement impossible. — Seul, je ne puis rien; avec Dieu, je suis puissant, la prière me fortifie. — Je n'ai que 18 ans et combien de douceurs m'a apportées la prière. J'aime Dieu et je le prie; toute ma vie, je le ferai parce que j'aurai toujours besoin de sa présence dans mon coeur. — Oui, mais comment m'y mettre après tout ce que j'ai fait à Dieu?

B. Non (10).

- Dans les tracas, ce n'est pas la prière qui est utile . . . . .	4
- Je suis indifférent . . . . .	2
- Je ne prie plus . . . . .	2

Je ne vois pas ce que la prière apporte; lorsqu'on a réussi quelque chose dans la vie, est-ce parce que l'on a prié ou parce que c'est le destin? La malchance dans la vie se règle par l'argent et non par la prière. — A quoi ça me servirait dans mes tracas; la prière ne me dit rien. — Je m'en suis passé à venir jusqu'ici et je m'en passerai bien; d'ailleurs, je n'ai jamais été heureux; il y a toujours la malchance; la meilleure chose, c'est de ne pas penser. — Peut-être que j'en aurai besoin, mais je ne crois pas y avoir recours.

Pour la majorité des jeunes, la prière pose d'énormes difficultés, mais ils y tiennent. Rares sont les élèves qui ont définitivement tranché la question au nom d'une saine théologie; mais peut-on loyalement exiger qu'ils atteignent ce but à 17 ans? Ils croient à la prière: "Tous ont besoin de la prière, même moi; mais à 17 ans, un gars se moque pas mal de prier, car il veut se débrouiller tout seul."

Sixième question: "La prière qui consiste à offrir au Seigneur son travail de la journée, est-elle suffisante pour toi? Pourquoi?"

Cela est nettement insuffisant pour 39 d'entre eux; 35 avouent humblement se contenter de cette prière d'offrande; 24 confessent offrir rarement leur travail de la journée; 2 ne répondent pas à la question.

A. Cela est insuffisant (39).

- Il faut plus que cela . . . . . 14
- Il faut un contact plus personnel avec Dieu . . . 5
- Il faut aussi demander des grâces parfois . . . 4
- Car le travail est mal fait parfois . . . . . 3

J'ai besoin de quelque chose de plus concret, d'une rencontre. — Il faut aussi se confier à lui; il faut lui dire: "Je vous aime Seigneur, j'ai un peu de difficulté à garder mon âme blanche, aidez-moi." Il y a des jours où j'ai plus besoin de lui. — Il faut compléter cette offrande par une méditation. — La prière est un dialogue avec Dieu qui doit se poursuivre durant toute la journée. — Plus je prie au cours de la journée, plus je me sens heureux. — Il n'y a pas assez d'effort dans cette prière. — Il faut prier plus que cela car pendant la journée, on n'accomplit pas toujours notre devoir.

B. Cela est suffisant (35).

- Car, ce qui compte, c'est de bien faire son travail de tous les jours . . . . . 10
- Le travail bien fait est une prière . . . . . 7
- Si le travail est bien fait . . . . . 4
- Pourquoi faire plus que cela? . . . . . 4

Quand j'ai fait cette prière j'estime avoir prié pour les vingt-quatre heures qui vont suivre. — Pourvu que ce travail ne soit pas négligé. — La prière n'est pas seulement une suite de paroles et de formules mais le travail d'une journée offerte à Dieu. — C'est suffisant, car Dieu demande de faire

son devoir. — N'est-ce pas ce que l'on peut offrir de mieux? — Mon travail de la journée, c'est ma vie.

C. Pas même d'offrande (24).

Je ne vois pas la nécessité d'offrir mon travail à Dieu. — Je n'ai jamais fait cette offrande à Dieu; j'ai seulement offert déjà quelques sacrifices. — Je ne prie plus, je ne peux offrir ma journée à Dieu. — Je n'y pense même pas. — Pourquoi offrir notre travail à Dieu? Je ne crois pas à l'enfer; tous, sur terre, nous souffrons à notre manière.

Les jeunes de ce dernier groupe ne semblent pas avoir compris le sens de la question. Se pourrait-il qu'ils méconnaissent totalement les valeurs terrestres, le sens du travail de l'homme? Sur quoi débouchent leurs luttes, leurs efforts et leurs joies, dont le travail est l'occasion? Étonnante aussi cette affirmation que le travail est une prière suffisante; l'amour n'a-t-il donc jamais besoin de moments privilégiés? Aiment-ils vraiment?

Septième question: "Il y a des gars qui disent qu'on ne peut pas prier sérieusement quand on est dans un groupe. Qu'est-ce que tu en penses?"

Selon 58 jeunes, il est plus facile de prier seul; cependant, 37 sont d'avis qu'on pourrait prier en groupe moyennant certaines conditions; 5 se sont abstenus de répondre.

A. Mieux vaut prier seul (58).

- Les gars s'amuseent en groupe . . . . . 20
- La prière c'est une affaire personnelle . . . . . 13
- Il est difficile de se concentrer en groupe . . . 10
- Il y a aussi le respect humain . . . . . 5
- En groupe, ça devient machinal . . . . . 5
- Les besoins des élèves sont différents . . . . . 5

Si quelqu'un veut prier, il faut qu'il soit seul. — Moi, en groupe, j'ai l'impression de réciter une leçon; ça ne m'intéresse pas. — Il y a trop de distraction en groupe. — Il y a toujours des têtes folles en classe. — Les caractères sont très différents dans un groupe. — Une classe n'est pas homogène dans sa pensée sur la prière. — Si le respect humain est trop fort, il empêche le groupe de prier. — La plupart des gars ont peur d'avouer qu'ils sont chrétiens. — Croyez-vous que la classe soit une place pour écouter le Seigneur et lui parler? pour dire des formules, très bien. — Il y a toujours des gars qui ne sont pas disposés à la prière.

B. Il serait possible de prier en groupe (37).

- Si chacun voulait être sérieux, faire effort . . 35
- Certains avouent prier vraiment . . . . . 2

Si on ne traitait pas tout à la légère, on pourrait prier en groupe. — Si tous connaissaient les bienfaits de là prière et étaient assez sérieux pour la bien faire, on prierait. — Si un gars veut prier et s'il croit en Dieu, il pourra le faire n'importe où car sa foi l'aidera. — Il suffit de se concentrer sur ce que l'on dit. — Nous avons besoin de prier en groupe pour avoir de plus grandes grâces; la prière en commun est une grande grâce. — La prière du groupe est mieux accueillie par Dieu, mais il faut une participation de tous et chacun.

Ici encore, les élèves suggèrent la prière personnelle; c'est dire qu'ils y attachent une très grande importance. Prônent-ils la prière vraiment personnelle ou la prière individualiste? On sait que l'individualisme est

toujours néfaste, car c'est dans et par la communauté de foi, qu'on réalise tout son être et qu'on apprend à prier. De plus, toute institution catholique requiert un minimum de prière communautaire; s'il faut favoriser la prière personnelle, il ne faut pas oublier aussi que la prière privée appelle la prière communautaire: celle-ci, à son tour, ne s'épanouit que si celle-là existe; les deux formes s'appellent. Comment répondre aux exigences de la prière commune? Comment demander à un jeune, dont la vie est polarisée par une vision assez individualiste, de s'unir vraiment à la communauté?

Huitième question: "D'autres affirment: 'La prière, c'est bon pour les gens âgés, les prêtres, les religieux.' Et toi?"

Cet avancé a piqué au vif 83 d'entre eux; 4 estiment que l'affirmation est exacte; 6 se montrent indécis, et 7 ne répondent pas à la question.

A. Prier, c'est bon pour tout le monde (83).

- Tous doivent prier . . . . .	39
- Et surtout les jeunes . . . . .	14
- Mais, les jeunes ne veulent pas prier . . . . .	7
- La mort viendra un jour . . . . .	5
- Mais, les prêtres ont plus de chances que nous	5

Ce sont surtout les jeunes qui ont besoin de la prière; les vieux, eux, ont presque fini leur vie. — Avec la crise de l'adolescence et les problèmes de religion, les jeunes surtout doivent prier. — Si c'est bon pour eux, c'est bon pour nous. — C'est quand on est jeune qu'il faut prier, il faut donner

du temps à la prière. — Tous ont besoin de Dieu et le meilleur moyen de trouver son aide, c'est la prière. — Pour aller au ciel, tous doivent prier. — On dirait que les jeunes ne veulent pas prier, car ils ne sont pas assez près de la mort; mais quand la vieillesse arrivera, les formules commenceront à déambuler. — Nous en avons besoin, mais nous ne savons pas prier. — Nous, jeunes, on ne pense pas à prier, on a la tête dans les nuages; avec le temps on va réaliser qu'on a besoin de la prière. — Nous n'avons pas le même but que les gens âgés, mais il est bon de prier à notre âge. — La mort ne fait pas acception de l'âge.

B. Prier, c'est surtout bon pour ceux qui savent prier (6).

La prière, c'est tellement peu clair pour moi. — C'est bon pour tous, mais les jeunes ne savent pas prier. — Je ne sais pas ce que c'est que prier, ni ce que ça donne. — Les jeunes veulent prier, mais au fond ils ne veulent pas faire d'effort. — C'est sûrement bon, mais...

C. Prier, c'est bon pour les vieux, les prêtres (4).

Ces gens-là sont plus près de Dieu que nous; ils ont donné leur vie à Dieu. — Les vieux ont eu le temps de s'apercevoir que la prière est utile. — Les religieux prient plus car ils ne sont consacrés qu'à la religion; nous, on est dérangé par les plaisirs de la vie.

Dieu est loin d'être sorti de la vie de nos jeunes; au contraire, il s'y trouve et même ceux qui pensent en être très éloignés sont plus près de lui qu'ils ne se l'imaginent. Les jeunes regardent vers le Seigneur; ils le désirent, ils le cherchent, ils en ont terriblement soif. Le problème qui revient constamment, tel un élancement dans un membre souffrant, est celui de leur ignorance des voies de

la prière; ils ne savent pas. Ils ne savent pas que la prière du chrétien tire tout son sens et toute sa valeur de la prière même du Christ; ils ne savent pas comment se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu; ils ne savent pas prier en commun et faire abstraction de leurs besoins subjectifs et immédiats pour présenter au Seigneur ceux de leur entourage, ceux du monde entier; ils ne savent pas, mais ils voudraient savoir. Qui va les initier à la prière personnelle et à la prière communautaire, si l'école chrétienne se désiste de sa fonction par excellence, l'éducation à la prière?

## CHAPITRE II

## LE SENS DE DIEU

A dix-sept ans, les forces instinctives sont encore très vives, le besoin d'aimer se fait pressant, les exigences d'une connaissance plus rationnelle commandent l'analyse et le désir de comprendre d'abord, pour mieux dominer ensuite. Que les jeunes s'efforcent alors de sentir Dieu, de le toucher, de le connaître comme on connaît une chose, un manuel, cela n'étonne pas l'éducateur averti. D'un autre côté, la pauvreté de la prière des jeunes, le peu de foi manifesté dans leurs gestes religieux, le fossé qui s'élargit entre la prière et la vie de tous les jours, le peu d'incidences vitales de l'enseignement religieux, voilà qui doit donner à penser. Que l'on joigne maintenant les difficultés majeures issues du développement psychosomatique du jeune homme et celles qui résultent de la mentalité des milieux qu'il fréquente, aux difficultés suscitées par une connaissance et une expérience religieuses assez superficielles, et l'on saisira facilement alors à quels faux pas sont exposés les jeunes dans leurs relations avec Dieu.

D'après l'enquête, il semble que ce n'est pas tellement Dieu qui intéresse les jeunes que les jeunes qui tentent d'intéresser Dieu à leur personne, à leurs besoins. Dieu est à leur disposition, greffé sur eux; ils cherchent

à connaître ce qu'il peut leur apporter. Selon leurs nécessités, selon les appels fondamentaux de leur âge et la qualité de leur tempérament, ils déforment plus ou moins le visage de Dieu<sup>1</sup>; bref, ils ne laissent pas Dieu poser les questions, mais ils l'interrogent et l'appellent pour combler les vides de leur existence.

C'est à ces jeunes-là que Dieu s'adresse; c'est à eux qu'il veut donner son amour. Comment les aider à répondre aux avances divines?

Il paraît impossible d'éduquer au coeur-à-coeur avec Dieu, uniquement par une catéchèse de la prière. Faire lire quelques traités de la prière, initier au chant des psaumes, composer des textes plus adaptés aux besoins des jeunes, tout cela est bon, mais insuffisant. Pour cultiver la foi vivante, et par conséquent, la prière, il importe de cultiver d'abord le sens de Dieu. C'est ce qu'il faut approfondir ici en traitant successivement le sens du sacré et le sens du Mystère de Dieu.

#### 1. Le sens du sacré.

Le sacré est certainement l'un des aspects les plus importants de la relation entre l'homme et Dieu. Ce mot est

---

<sup>1</sup> On songe ici à l'étude du Père Babin, o.m.i., sur les trois caractères majeurs du sens de Dieu chez les adolescents. Voir Dieu et l'adolescent, Lyon, Editions du Châlet, 1963, p. 205-260.

aussi l'un des plus courants du vocabulaire liturgique. Comme on l'emploie parfois de façon équivoque, il semble opportun, au début de ce chapitre, de préciser ce terme, et ce, grâce aux diverses réactions que suscite le sacré chez l'homme: recueillement, ton de la voix, gestes, physionomie, solennité de l'attitude. Il sera alors intéressant de se tourner vers les jeunes, afin de voir s'ils ont le sens du sacré.

#### A. Ce qu'est le sacré.

Le sacré est une réalité complexe: on ne peut le réduire à une dimension uniquement rationnelle. Il semble que toute conception religieuse invoque toujours deux réalités qui se distinguent<sup>2</sup> et s'appellent: le profane et le sacré<sup>3</sup>. Dans le profane, l'activité de l'homme s'exerce plus librement que dans le sacré; souvent, il ne s'y cache aucune angoisse profonde. Dans le sacré, la crainte, la confiance, l'espoir et l'adoration dominant simultanément ou tour à tour. Dans le premier, l'homme peut s'engager assez

---

2 En réalité, il n'y a dans les choses. aucun principe qui permette de les séparer en profanes et en sacrées; la distinction ne se fait qu'au coeur de l'homme. Voir Jean-Paul Audet, o.p., Le Sacré et le Profane: leur situation en christianisme, dans Nouvelle Revue Théologique, tome 79, janvier 1957, p. 39.

3 Voir Mircea Eliade, Le Sacré et le Profane, [Paris], Gallimard, 1965, p. 14.

superficiellement; son comportement peut même se tisser de gestes qui requièrent plus ou moins de précautions. Dans le second, l'homme se voit compromis dans tout son être et désarmé en présence de forces dont il n'est pas le maître, mais dont il ne peut aucunement se passer. Le sacré apparaît comme déterminé par l'existence de forces incontrôlables; il provoque en l'homme des sentiments qui vont jusqu'à l'antinomie.

Chez les peuples primitifs, le sacré comporte d'abord un élément de crainte: c'est le mysterium tremendum décrit par Rudolf Otto<sup>4</sup>. C'est l'effroi mystique, la sainte colère du dieu, sa justice inexorable qui tient compte de tout, son bras vengeur capable de s'abattre sur le transgresseur de la loi. Le sacré se perçoit avec crainte et tremblement; on ne s'en approche qu'en songeant à la mort possible, sa puissance étant toujours prête à se décharger, telle l'électricité, sur l'homme trop familier. Ici, dominent la prudence, l'interdit, l'incompréhensible, le terrible; le sacré éloigne, accable, écrase. Otto précise encore que ce sentiment de crainte, en même temps qu'il fait saisir la majesté du dieu, révèle aussi à l'homme son état de dépendance et le peu de valeur de la créature; ce

---

4 Rudolf Otto, Le Sacré, Paris, Payot, 1949, p. 29s.

sentiment serait, en quelque sorte, la matière brute de l'humilité religieuse<sup>5</sup>.

Le sacré éveille aussi un sentiment de fascination<sup>6</sup>: devant cette majesté divine, l'homme éprouve un vertige qui ravit, charme, captive; il en attend la bénédiction, le secours, le succès. Sous cet aspect, le sacré introduit dans un monde de bonté et de miséricorde, un monde d'extase et d'amour. Il répond, en les dépassant, aux aspirations et aux besoins de l'homme; il invite à l'audace de la recherche, à la représentation, respectueuse mais confiante, de ses désirs à l'être sacré. Bref, il épanouit l'être.

Le mouvement essentiel de la dialectique du sacré est le suivant: il repousse et fascine à la fois, il provoque l'aversion en même temps que le respect, il suscite l'effroi tout en créant le désir. Roger Caillois résume lumineusement ce paradoxe en écrivant:

Tout ce qui ne se consume pas, pourrit. Aussi la vérité permanente du sacré réside-t-elle simultanément dans la fascination du brasier et l'horreur de la pourriture<sup>7</sup>.

L'horreur vient de la prise de conscience de la distance infinie qui sépare les deux êtres en rapport, et la fascination

---

5 Rudolf Otto, Le Sacré, p. 38.

6 Voir même ouvrage, p. 57s.

7 Roger Caillois, L'Homme et le Sacré, [Paris], Gallimard, 1950, p. 178.

jaillit de leur identité profonde et des besoins vitaux de l'homme.

Quand l'homme sent qu'il échappe aux systèmes, aux concepts, et qu'il se perçoit devant une signification spirituelle débordante de mystère et transcendant la réalité matérielle, il est alors en ouverture sur le sacré. Le sacré fait appel à la référence à un au-delà, à la rencontre d'une puissance hors de l'emprise humaine, à un rapport plus ou moins conscient, selon les circonstances et les individus, à une médiation sensible, à une relation. Il se vit et s'éprouve dans une expérience religieuse<sup>8</sup>; il réclame une réponse de valeur qui lui convient.

Dans le christianisme, cette réponse ne peut être impersonnelle; la valeur à laquelle elle s'adresse n'est autre qu'une personne. Pour le chrétien, cette personne, c'est Dieu:

C'est pour lui une puissance invisible, un Toi élevé, connaissant et puissant, un Toi dont il se sait dépendant et auquel il offre l'hommage le plus profond. C'est une personne sacrée. L'homme religieux nomme ce Toi sacré. Il veut dire par là: ce Toi ineffable est l'objet nécessaire de crainte et d'appréhension, d'adoration et de respect, et

---

<sup>8</sup> Dans son état originel, le sacré procède d'une expérience médiate, une expérience qui revêt une certaine grandeur qui l'apparente ainsi au divin. Voir Jean-Paul Audet, o.p., Le Sacré et le Profane: leur situation en christianisme, p. 38.

pourtant, en même temps, de confiance et d'amour filial<sup>9</sup>.

L'homme qui s'ouvre au sacré s'ouvre à quelqu'un, et cette ouverture au mystère de son âme revêt un caractère qui vient du plus profond de son être; en s'exposant à ce qu'il y a de plus réel, le sacré, l'homme religieux "désire profondément être, participer à la réalité, se saturer de puissance<sup>10</sup>".

Cette attitude foncièrement religieuse de l'homme qui prend conscience de son état de créature et se reconnaît en relation avec un au-delà de la condition humaine, se concrétise dans un dialogue, dans une réponse d'amour, de respect et d'adoration. L'homme se tient en présence de Dieu parce qu'il sait que Dieu est près de lui, et que Dieu, le premier, a parlé; il va vers Dieu parce que, déjà, Dieu est venu vers lui.

A l'aide des réflexions qui précèdent, il est permis d'avancer que, dans le christianisme, le sacré est une relation qui s'appuie sur l'intervention du Dieu vivant et personnel en faveur de l'homme. Dieu est le Saint par excellence, "celui qui est sacré<sup>11</sup>". La religion, dans son

---

9 Bernhard Häring, c.s.s.r., Le Sacré et le Bien, Paris, Fleurus, 1963, p. 39.

10 Mircea Eliade, Le Sacré et le Profane, p. 16.

11 Bernhard Häring, même ouvrage, p. 40.

orientation essentielle à Dieu, est la réponse à une révélation du Dieu vivant; la prière, étant le coeur de la religion<sup>12</sup>, c'est cette intimité avec Dieu qui révèle le sacré.

#### B. Les jeunes et le sens du sacré.

A un moment ou l'autre de leur vie, les jeunes ont tous fait l'expérience du sacré. Bien qu'une certaine manière de vivre conteste chez eux l'existence du sacré, certains mots, certains gestes parfois, traduisent "le sentiment qu'une puissance absolue, dont la nature et les contours demeurent pour eux indéfinis, enveloppe leur existence et pèse à certains moments sur leur destinée<sup>13</sup>".

La jeunesse actuelle, celle du moins qui fréquente nos écoles, est sensible au sens du sacré; elle vibre aussi à quelques formes primitives du sacré. De la puissance des forces naturelles, de l'apparition de la vie, du prestige d'une foule dynamique, d'une vie toute consacrée à une noble cause, se dégage toujours une force confuse et mystérieuse. Devant ces manifestations de vie, d'énergie et de puissance,

---

<sup>12</sup> Voir Jean Cazeneuve, Les Rites et la condition humaine, Paris, P.U.F., 1958, p. 528. Dans la dernière partie de son volume, l'auteur s'applique à démontrer que la prière proprement dite est l'une des trois expressions du sacré et l'acte central de la religion.

<sup>13</sup> André Brien, Le Sens du Sacré n'est pas la Foi, dans Catéchèse, 1<sup>ère</sup> année, juillet 1961, p. 370.

les jeunes se sentent souvent démunis, dépassés. Ils communient à un souffle irrésistible, ils discernent un appel venu d'au-delà du visible. Le fait aussi qu'ils aspirent au bonheur, à la pureté, à la fraternité, implique une autre présence. Il est évident que dans l'amour humain, certaines répercussions dépassent la psychologie humaine et conduisent au-delà de l'amour; chez quelques élèves, cette puissance de l'amour a brisé l'équilibre de leur vie routinière: ils ont perçu dans l'amour un caractère sacré.

La mort surtout les a atteints au plus profond d'eux-mêmes et a contribué à l'expérience du sacré. En présence d'un mourant ou d'une tombe, ils ont souvent découvert leur dépendance de Dieu; ils ont éprouvé un sentiment de recul, d'impuissance. L'enquête a relevé que 42% des événements qui les ont amenés à prier d'une façon spéciale, étaient des épreuves crucifiantes: une maladie très grave ou une mortalité.

Pour les jeunes, le cosmos est passablement désacralisé<sup>14</sup>. Un seul affirme qu'il a été touché jusqu'à en prier, par la beauté d'un paysage inoubliable. Pour la majorité d'entre eux, la création semble muette: elle ne

---

14 S'il est souhaitable de désacraliser le cosmos en faisant disparaître une attitude où le sacré est tabou, magique, il est cependant néfaste de le désacraliser en évacuant sa dimension religieuse, sa relation à Dieu.

célèbre pas la gloire de Dieu. Ils admirent assez froidement le ciel, le ruisseau, la montagne; quelques-uns prétendent même se garder ainsi de tout sentimentalisme. Il est dommage qu'ils ne déchiffrent pas la création, sa signification secrète, son orientation profonde, sa capacité de Dieu: la matière n'est-elle pas orientée vers Dieu?

Les réactions actuelles des jeunes devant le sacré du cosmos paraissent conditionnées par la culture et par l'histoire. En effet,

[...] l'émancipation de l'individu, le développement de son autonomie intellectuelle et morale, le progrès enfin de l'idéal scientifique, c'est-à-dire d'une attitude ennemie du mystère, qui commande une défiance systématique, un manque de respect délibéré, et qui, considérant tout comme objet de connaissance ou comme matière d'expérience, conduit à tout regarder comme profane et à tout traiter en conséquence, à l'exception peut-être de cet acharnement à connaître<sup>15</sup>.

Les jeunes se ressentent fortement, eux aussi, des conditions nouvelles faites au sacré: à l'heure des vols spatiaux et de l'exploration lunaire, symboles de la victoire progressive de l'intelligence de l'homme sur l'opacité de la matière, le sacré devient beaucoup plus subjectif, plus intérieur, plus lié à des concepts, plus soumis aux dispositions spirituelles. De plus, certaines réalités

---

15 Roger Caillois, L'Homme et le Sacré, p. 173.

sacrées se présentent aujourd'hui comme de simples forces naturelles<sup>16</sup>.

Plus la socialisation progresse, plus le sacré, tel qu'éprouvé par nos devanciers, se réduit<sup>17</sup>. Il est heureux que tout un environnement, encore un peu inquiétant pour les parents des jeunes, ait été apprivoisé; la biologie et la psychologie ont enterré nombre de mythes et de tabous. Le fait que les jeunes aient du mal à lire Dieu dans les événements scientifiques n'est pas quelque chose de banal. Que les réussites modernes leur paraissent si bien les conséquences logiques du travail intelligent de l'homme, voilà qui est bien; mais qu'un jeune puisse écrire: "Dieu doit être étonné des découvertes du XX<sup>e</sup> siècle", cela donne à réfléchir.

En face des mystères du culte, les jeunes éprouvent encore de la révérence; il semble cependant que ce sentiment du sacré relève plus du notionnel que de l'expérience religieuse<sup>18</sup>. Pour beaucoup d'entre eux, le sacré se confine

---

16 Le sacré est une réalité instable: la ligne de partage entre le profane et le sacré se déplace selon le degré de culture, selon les milieux, les personnes, etc.

17 Jean Onimus, Le Monde moderne et le Sacré, dans Études, tome 315, octobre-décembre 1962, p. 168-169.

18 Voir Jean Onimus, même ouvrage, p. 170. L'auteur déplore ici que le sentiment sacré actuel soit surtout le fait de la connaissance. "Tout, dans nos cérémonies, s'est chargé de signification intellectuelle et théologique au détriment d'un certain pathétique, et c'est du pathétique que relève le sacré."

dans les églises et les flèches de nos lieux sacrés pointant un au-delà invisible. Ils perçoivent difficilement l'aspect sacré de leurs tâches quotidiennes; s'ils voient un lien entre l'activité humaine et le sacré, il est bien ténu et superficiel, le sacré s'ajoutant alors au profane pour le valoriser et le rendre consistant. D'autre part, les jeunes affirment fréquemment que travailler, c'est prier; ils savent, au moins théoriquement, que la vie tout entière peut devenir une prière continuelle. Cette tendance remarquable de notre mentalité religieuse moderne ne répond-elle pas au besoin d'élargissement et d'universalisation du sacré<sup>19</sup>?

Dans la mesure où les jeunes sont égoïstement rivés à leur personne et à leurs problèmes, on remarque que le sens du sacré prend le visage de la fatalité et se développe aux dépens de l'humain, de la personnalité. Il entre en conflit avec l'appel à la liberté, avec le vouloir-vivre, l'élan vital; il dépersonnalise, écrase, étouffe même. Aussi, afin de devenir totalement lui-même, le jeune homme est-il porté à rejeter cette dépendance d'un au-delà, de Dieu. Le sacré s'oppose donc à l'humanisme<sup>19</sup>, s'il ne débouche pas sur plus de lumière et s'il n'apparaît pas d'abord comme une proximité qui libère et vivifie.

---

<sup>19</sup> Au sens employé ici, l'humanisme est une attitude qui consiste à mettre le centre de ses intérêts dans l'humain et tout ce qui s'y rapporte.

Alors que le sacré comporte un élément d'énergie<sup>20</sup> qui met l'âme en branle et provoque un effort positif, une tension de tout son être, on constate qu'en fait, il n'engage pas assez les jeunes: il les laisse passifs et atones. Cette relation dynamique, cette expérience vécue qui parcourt tout l'être et le dévore, fait appel à l'activité libre de l'homme, à priori chez le croyant. Par exemple: le respect exigé du fidèle qui fréquente la Parole sacrée "consiste avant tout en une appropriation active, intelligente, du sens de cette parole<sup>21</sup>"; c'est un respect qui engage toute la personne, un sacré qui intègre toute la vie. C'est la condition même d'une véritable rencontre de Dieu dans les signes sacrés: en effet, les actions sacrées ne dispensent pas le chrétien de la collaboration intelligente, sinon, elles tombent dans le domaine de la magie et deviennent des rites automatiques, vides, desséchants. En réfléchissant quelque peu au comportement des jeunes vis-à-vis les sacrements, par exemple, il semble qu'ils ignorent ce qu'exigent d'eux les signes sacrés.

Si Dieu ne brûle pas tellement les lèvres de nos jeunes, s'il ne les séduit pas, s'il n'est pas le Dieu

---

20 Rudolf Otto, Le Sacré, p. 42.

21 Pierre Colin, Le Sens chrétien du Sacré, dans Christus, tome 7, octobre 1960, p. 464.

fascinant, ne serait-ce pas dû au fait que le dialogue avec lui ne revêt pas son caractère sacré? Avec quel Dieu entrent-ils en relation dans la prière? Un Dieu-débonnaire qui calme les incertitudes et guérit les plaies trop vives? Un Dieu-savant qui répond à leur curiosité religieuse? Un Dieu-patron qui, chaque jour, les pousse au travail et s'accommode fort bien de quelques instants de prière? Un Dieu-comédien qui prend divers visages, qui se plie aux ambitions de chacun, à la sincérité personnelle, au degré de culture religieuse de chaque individu? Le Dieu d'un Erasme ou le Dieu vivant et personnel?

## 2. Le mystère du Dieu vivant.

Pour la plupart des jeunes, le mystère chrétien, c'est l'inconnu, l'indéchiffrable, l'incompréhensible et, à la limite, l'absurde<sup>22</sup>; il est ce qui se dérobe à l'emprise, ce sur quoi ils se heurtent constamment; il est un mur érigé par Dieu pour freiner les élans intellectuels et religieux de l'homme et ainsi le laisser dans une troublante insécurité; il est synonyme d'obscurité impénétrable, symbole d'ignorance.

---

<sup>22</sup> Ce qui serait totalement explicable ou expliqué mais n'aurait pas de sens, ce serait l'absurde.

Pourtant, le mystère<sup>23</sup> est une réalité dans laquelle la raison n'aura jamais fini d'entrer, un océan inépuisable de richesses. Le mystère authentique<sup>24</sup> évoque quelque chose de sacré, de saint, de vital; il est quelque chose que nous vivons beaucoup mieux que nous le formulons. Selon Yves de Montcheuil, il est ce qui ne vient pas de nous, mais dont cependant nous vivons; il est vie et lumière:

Ce n'est pas une barrière qui est opposée à l'élan de notre intelligence et lui impose une limite, mais une atmosphère vivifiante où elle est transportée et où elle trouvera sans jamais pouvoir l'épuiser un air toujours nouveau. Son obscurité n'est pas celle d'une nuit qui enserme l'homme et ne lui laisse rien voir mais elle provient d'une limite de nos possibilités de voir, limite qui se déplace à mesure que nous pénétrons profondément dans la lumière<sup>25</sup>.

S'il y a de l'incompréhensible dans le mystère, ce n'est pas par défaut de lumière, mais par excès d'une

---

23 Le problème diffère du mystère, en ce sens que le premier comporte des données extérieures à la personne et qu'il n'engage pas nécessairement l'existence; le mystère, lui, est une question dont les données enveloppent tout l'être, le pénètrent vitalement et impliquent l'engagement. On résout un problème, jamais un mystère.

24 Pour R. Otto, l'élément premier du mystère, c'est le "tout autre"; "ce qui est étranger et nous déconcerte, ce qui est absolument en dehors du domaine des choses habituelles, comprises, bien connues et partant 'familières'; c'est ce qui s'oppose à cet ordre de choses et, par là même, nous remplit de cet étonnement qui paralyse". Voir Le Sacré, p. 47.

25 Yves de Montcheuil, Problèmes de vie spirituelle, 2<sup>e</sup> édition, Paris, Editions de l'Epi, 1947, p. 179.

lumière qu'on ne peut envisager, tellement elle est éblouissante. "Le mystère a donc moins à être éclairé qu'à demeurer éclairant<sup>26</sup>." Tel est le Mystère du Dieu vivant.

#### A. Le sacré du Dieu vivant.

Dieu est mystère, mais un mystère révélé; la création est sa première parole; dans l'univers, il transparait; il a parlé dans l'histoire humaine: par les prophètes d'abord, qui nous ont donné le sens des interventions divines, et surtout, il nous a parlé par Jésus-Christ. Mais, au juste, que dit Dieu de lui-même?

La Bible, complétée par la Tradition et les écrits du Magistère et des Docteurs de l'Eglise, nous apprend de Dieu qu'il est le Dieu unique (Dt, 32, 39), le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob (Ex, 3, 6), le Dieu sauveur (Is, 43, 11); il est un Dieu spirituel: on ne le sculpte pas dans la pierre (Ex, 20, 4); il remplit la terre de sa majesté (Ps, 139); il est le Dieu transcendant, c'est-à-dire, le Dieu saint, le Séparé, le Tout Autre, l'Inaccessible (Os, 11, 9; Ex, 33, 18-23; Ex, 3, 1-6), celui qu'on peut approcher, une fois purifié (Is, 6, 1-7). Dieu créateur de l'univers (Gn, 1 et 2), il est le Dieu maître et seigneur

---

26 Jean Lacroix, Histoire et Mystère, [Tournai], Casterman, 1962, p. 132.

des hommes dont il bouleverse la vie (Gn, 12, 1-3; Jr, 1, 4-10), le Dieu maître et seigneur des événements (Ex, 15, 1-24; Is, 45, 15-26). Constamment, il insiste sur son indépendance totale, il poursuit les vues terre à terre de son peuple choisi.

Mystère de transcendance, oui, mais aussi mystère d'immanence, d'amour. La Sainteté ne veut pas écraser le peuple mais le sauver (Am, 5, 21-24); le Dieu transcendant n'exclut pas la communion: on l'a vu converser avec les hommes (Ba, 3, 38). Il est "Dieu avec nous" (Is, 7, 14; Mt, 1, 23), Personne vivante, le Donné qui se penche amoureusement sur son peuple (Os, 11, 1-11) et fait alliance avec lui (Ex, 19). Dans la vie et l'enseignement de Jésus-Christ, Parole incarnée, il présente son visage, il se révèle pleinement.

En Jésus-Christ, Dieu se découvre tel qu'il est<sup>27</sup>: il est le Dieu-Père, mais sans paternalisme aucun; il est le Dieu qui interroge l'homme plus encore qu'il ne répond à ses questions; il est le Dieu libérateur qui fait passer de la mort du péché à la vie de la grâce; il est le Dieu qui n'accepte pas les ambitions mesquines de l'homme, mais qui pardonne volontiers au pécheur repentant; il est le Dieu saint qui appelle tous les hommes à partager sa perfection; il est

---

27 Voir P.-A. Liégé, o.p., Vivre en chrétien, Paris, Fayard, 1960, p. 25-41.

le Dieu de l'Alliance qui dérouté toujours par l'excès de son amour, mais ne dispense jamais de l'effort et de la générosité; il est le Dieu personnel qui recrée la personnalité de l'homme en exigeant plus que l'humain, mais jamais l'inhumain; il est le Dieu du Royaume qui déploie sans cesse son action dans l'histoire humaine et invite l'homme à collaborer intimement avec lui.

En Jésus-Christ, apparaissent aussi les éléments de crainte et de fascination du sacré. Chez le Christ, le sacré se manifeste sous la forme d'une puissance déconcertante: ses miracles provoquent l'étonnement et l'admiration (Lc, 5, 8-9). En même temps que les hommes se demandent qui il est (Mt, 8, 27) et d'où lui vient ce pouvoir de remettre les péchés (Mc, 2, 7), ils sont saisis de stupeur et ils rendent gloire à Dieu (Lc, 5, 26). On retrouve aussi cet élément de séduction dans ses paroles qui enthousiasment les foules (Lc, 21, 38; Jn, 7, 46) et les plongent dans l'admiration (Lc, 19, 48); de même que Dieu déroutait le peuple hébreu, ainsi Jésus-Christ surprend les perspectives humaines (Jn, 6, 60) et met à découvert les mensonges de l'homme (Mc, 12, 12).

En Jésus-Christ, le sacré se découvre également dans la proximité de l'amour. L'impensable est devenu une réalité: Dieu est entré dans le temps, il "a plongé ses racines dans notre race entière, passée, présente et à venir, de

telle façon que jamais, en aucun temps, aucun homme ne peut rester en dehors des effets de l'Incarnation<sup>28</sup>". Par cette plongée dans les profondeurs de la nature humaine, le Christ expérimente la misère de l'homme et la dépendance de Dieu. Il essuie les jugements médiocres et les venimeuses insinuations de ses ennemis, il se heurte aux mesquines préoccupations de ses compagnons de route; bref, il connaît l'épaisse barrière de la nature humaine, les étroits calculs du coeur et la dure écorce des hommes. Il fait de l'histoire humaine sa propre histoire. Cette descente dans la chair le conduit même à la mort (Ph, 2, 8); il s'est fait péché pour l'homme (2 Co, 5, 21) afin de le racheter.

Si Dieu s'est montré en Jésus-Christ, il ne faut pas oublier que le mystère de Dieu est aussi une révélation permanente, le don continuuel de l'Esprit aux hommes; c'est une réalité fortement soulignée par la Constitution dogmatique sur l'Eglise<sup>29</sup>:

L'Esprit habite dans l'Eglise et dans les coeurs des fidèles comme en un Temple (cf. 1 Co. 3, 16; 6, 19), en eux il prie et rend témoignage de l'adoption filiale (cf. Ga. 4, 6; Rm. 8, 15-16 et 26). [...] Par la vertu de l'Évangile, il rajeunit l'Eglise et la renouvelle perpétuellement, et la conduit jusqu'à l'union consommée avec son Époux.

---

28 R. W. Gleason, s.j., Pour moi, vivre, c'est le Christ, Lyon, Editions Xavier Mappus, 1964, p. 111.

29 Vatican II, Constitution dogmatique sur l'Eglise, dans Les Actes du Vatican II, tome premier, Paris, Editions du Cerf, 1965, p. 15.

Bercail (Jn, 10, 1-10), champ cultivé par Dieu et tabernacle de Dieu parmi les hommes (Ap, 21, 3), l'Eglise est le peuple de Dieu en marche (1 P, 2, 9-10); aujourd'hui encore, Dieu se manifeste dans l'Eglise, famille du Père, lieu de rendez-vous entre l'homme et Dieu.

Au sens chrétien du mot, le Mystère est donc l'action de Dieu qui se dévoile au monde et le sauve en Jésus-Christ dans l'unité de l'Esprit; il est la "révélation des secrets de Dieu<sup>30</sup>", quelque chose de transparent venu de la profondeur de Dieu et de son amour. Oeuvre d'amour, confiance des desseins de Dieu, invitation à entrer dans la vie même de Dieu, tel est le Mystère du Dieu vivant. Dieu est loin d'être une machine sans âme, une vérité à comprendre, un faisceau inextricable d'attributs; il est une personne vivante qui s'adresse au coeur et à l'amour de l'homme. Se soumettre au Mystère, ainsi que l'affirme Fernand Dumont, ce n'est donc pas avoir "le culte de l'obscurité<sup>31</sup>", mais accepter la lumière, cette lumière qui permet de tout voir<sup>32</sup>.

---

30 Bédia Rigaux, o.f.m., et Pierre Grelot, Mystère, dans Vocabulaire de Théologie biblique, Paris, Editions du Cerf, 1962, col. 665.

31 Fernand Dumont, Pour la conversion de la pensée chrétienne, Montréal, Editions HMH, 1964, p. 12.

32 Jean Lacroix, Histoire et Mystère, p. 134.

Le Mystère de Dieu fait appel à des relations interpersonnelles; en effet, c'est en fréquentant la personne, c'est en l'aimant, que l'on entre dans ses secrets:

La personne est ce qui peut toujours se cacher ou se masquer, ce qui peut ou non se livrer, c'est-à-dire révéler ce qu'elle a de secret. Il lui faut s'offrir d'elle-même à la connaissance pour que son intériorité et même son existence puissent être discernées. Et ce qui est vrai des personnes finies et imparfaites l'est bien davantage encore de la Personne infinie et parfaite. Si Dieu est Personne, ce qu'il y a de plus intime et de plus secret en lui ne pourra être connu que par révélation. Le véritable sens du mystère est celui du secret<sup>33</sup>.

On ne connaît l'Amour que par l'amour; en fréquentant la Parole de Dieu, on entre dans les secrets divins.

Mais le Dieu proche reste toujours le Dieu caché: Dieu se révèle et se cache à la fois. Notre respect, devant ce qu'est Dieu, s'accroît de la distance sans nom qui nous sépare de lui. R. Otto fait ressortir la proximité et l'éloignement de Dieu en commentant les appellations "Notre Père" et "Celui qui est aux cieux":

La première appellation rapproche, la seconde éloigne. Elle n'éloigne pas seulement dans les hauteurs infinies, mais en même temps dans le domaine du "tout autre", radicalement différent de ce qui existe ici-bas. Que cet Etre mystérieux, transcendant, étrange, inaccessible, qui est aux cieux soit en même temps volonté de grâce et qu'il s'approche pour nous visiter, c'est de la solution de ce contraste que résulte finalement l'harmonie foncière du sentiment chrétien authentique<sup>34</sup>.

---

33 Jean Lacroix, Histoire et Mystère, p. 118.

34 Rudolf Otto, Le Sacré, p. 124-125.

Quand nous avons faim de Dieu, déjà il nous rassasie; quand nous le touchons, déjà il nous échappe; tandis que l'amour nous pousse vers lui et crée des liens d'amitié entre lui et nous, il s'éloigne en même temps de nous: il est le Tout Autre, l'Inaccessible devant qui l'homme n'est rien (Is, 40, 15).

#### B. Une pédagogie du Mystère de Dieu.

Une pédagogie du Mystère de Dieu doit être fidèle à ne jamais développer la transcendance au détriment de l'immanence. Si Dieu se dérobe continuellement à l'homme, s'il ne l'attire pas vers lui, cette transcendance devient une tyrannie, une diminution de l'être, une aliénation intolérable. Si Dieu n'est que transcendant, il écrase l'homme et le laisse sans espérance; d'ailleurs, ce n'est pas en écrasant l'homme qu'on lui fait découvrir la majesté divine: la densité de la sainteté de Dieu est telle que tout être humain se voit pécheur en face du Saint des saints.

D'autre part, sous prétexte que le jeune homme est capable de don de soi, d'une certaine intériorité, le danger sera grand de n'insister que sur l'immanence. Les valeurs fondamentales du christianisme sont alors affreusement déformées: la charité se mue en simple camaraderie, l'effort de l'homme relègue la grâce dans l'ombre, le développement de l'individu passe avant le souci du royaume de Dieu. Si

Dieu n'est qu'immanent, l'homme se replie sur lui-même et n'entend plus les appels au dépassement.

Ne suivre que l'une ou l'autre de ces voies donne au Message une lumière fallacieuse qui pervertit la relation de l'homme avec Dieu. Maquiller le visage de Dieu, c'est le trahir. Dieu est toujours le terme de la relation, et celle-ci n'est vraie que si elle fait grandir dans la connaissance et l'amour de Dieu. Or, connaître Dieu et l'aimer vraiment, c'est "entrer en participation de l'expérience qu'il a suscitée de lui-même dans l'histoire<sup>35</sup>". Pour reconnaître le visage de Dieu, il faut s'engager dans les signes de sa venue et entrer dans le monde de sa présence; c'est en communiant à la personne et à l'action de Dieu, en Jésus-Christ, que l'on connaît Dieu. Cela dépasse le notionnel et exige qu'on y mette le prix.

Comme le jeune homme cherche à surmonter ses limites et à devenir le seul responsable de sa destinée, il ne lui est pas facile d'accepter que Dieu soit le maître de sa vie, le maître de son histoire, celui qui poursuit ses voies en lui, qui bouscule parfois, surprend et va à contre-courant des instincts et de la paresse humaine. En principe, les jeunes acceptent leur relativité, leur dépendance de Dieu; existentiellement, la maladie, l'échec et le péché ont

---

35 P.-A. Liégé, Vivre en chrétien, p. 28.

ébranlé leur sécurité. Une vraie pédagogie du Mystère de Dieu doit tabler sur les sentiments religieux perçus dans ces moments privilégiés, pour les élargir à tout le quotidien; elle tend à montrer que la relation à Dieu libère de l'égoïsme et respecte au maximum la personne. L'éducateur doit dévoiler aux jeunes cette richesse du Mystère de Dieu, cette bouleversante révélation de leur prise en charge par le Christ.

A dix-sept ans, les jeunes sont capables d'aimer; ils s'efforcent d'ailleurs, dans leurs activités, de vivre vraiment et de sentir plus intensément leur originalité propre. Par contre, ils sont à l'âge où les valeurs religieuses se décolorent et risquent de s'affadir totalement. Comme l'affectivité est la clé qui ouvre la porte à bien des mystères, il est nécessaire que le Christ entre dans leur vie comme une lumière qui donne du sens à toute leur existence. La personne attachante du Christ est encore le meilleur moyen de revivifier leurs gestes religieux et de les atteindre dans leur intelligence et leur volonté<sup>36</sup>.

Pour trop de jeunes, la religion fait figure d'un réseau de prescriptions paralysantes; certains prétendent

---

<sup>36</sup> Voir Georges Delcuve, s.j., L'Amitié de Jésus-Christ et la formation religieuse des adolescents, dans Lumen Vitae, tome 7, n° 4, octobre-décembre 1952, p. 596-616. Dans cet article, l'auteur présente quelques suggestions susceptibles d'introduire les jeunes à l'amitié du Christ.

même qu'elle étouffe la vie qui surgit en eux. S'ils regim-  
 bent contre des lois qui leur paraissent arbitraires, ils  
 sont capables cependant de se plier à une dure ascèse pour  
 garantir le succès d'une oeuvre qu'ils aiment, pour grandir  
 leur personnalité. Mettre en valeur cette vitalité prodigi-  
 gieusement riche "en montrant, au moyen de l'Évangile, que  
 le christianisme consiste, avant tout, dans des relations  
 actuelles d'amitié avec le Christ<sup>37</sup>", c'est adresser le Mes-  
 sage à des vivants bien incarnés, aux prises avec la vie, et  
 assoiffés du Seigneur. Le Christ répond toujours aux aspi-  
 rations des jeunes en les comblant; plus encore, il dépasse  
 leurs désirs. Aussi, en raison du temps privilégié qu'est  
 cette période de la jeunesse, serait-il à propos de consac-  
 rer, dans le programme d'instruction religieuse, un temps  
 considérable à l'étude de la personne du Christ<sup>38</sup>; il semble  
 également qu'il y aurait lieu d'accompagner cette étude  
 d'une pré-catéchèse de l'amitié<sup>39</sup>.

---

37 Georges Lebacqz, La grande Amitié, Montréal, Granger, 1933, p. 234.

38 Voir Marcel Van Caster, s.j., Le Christ présenté aux adolescents, dans Lumen Vitae, tome 11, juillet-septembre 1956, p. 447-458. Après avoir étudié les perspectives défectueuses de l'enseignement religieux tel qu'il se donnait aux adolescents allemands jusqu'en 1956, l'auteur propose que la personne du Christ fasse l'objet d'une longue catéchèse allant jusqu'à une année entière, si nécessaire.

39 Voir Pierre Babin, o.m.i., et une équipe, Amitié, Lyon, Editions du Chalet, 1965, 124 p. Conçue pour des jeunes de 14-16 ans, cette longue étude sur l'amitié pourrait être utilisée, moyennant de légères adaptations, avec les jeunes de 17 et 18 ans.

De plus, à des jeunes qui ont le goût du concret, et qui, demain, entreront sur le marché du travail, il faut absolument présenter une théologie du travail. Ils ont besoin d'être mis en face du sacré de leurs tâches scolaires, comme aussi du sacré de toute l'activité humaine. Jésus est le sauveur non seulement de l'âme mais de tout l'homme, et de l'homme de tous les temps et de toutes les situations. Une insistance particulière sur le fait que, "la rédemption continuant encore actuellement, chacun de nous doit y jouer un rôle, est plus à même d'obtenir des jeunes une réponse pleine de vie et d'amour<sup>40</sup>".

Le Christ qui passionne les jeunes est le Christ total, celui qui a assumé la chair dans toute sa plénitude, et par le fait même, tout l'homme, toute la création. Il faut leur montrer que le Christ a tout guéri, tout sauvé; désormais, tout est bon, réparé, assaini, converti et fixé dans le Christ: le présent et l'avenir, le monde, la vie et la mort: "Tout est à vous; mais vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu", s'exclame saint Paul (1 Co, 3, 22-23). Parce que toutes choses ont été ramenées à Dieu sous le Christ (Ep, 1, 10), parce que, dans le Christ, Dieu a fait habiter toute la Plénitude (Col, 1, 19), tout est sacré par

---

40 Francis Somerville, s.j., Formation des adolescents à une religion personnelle, dans Lumen Vitae, tome 18, octobre-décembre 1962, p. 711.

ce rapport de finalité. Là où nous passons, le Christ est déjà passé; voilà pourquoi tout peut devenir instrument de salut. Associé à la poursuite du dessein créateur, l'homme se voit livrer la création pour la transformer en action de grâce. Toutes les tâches de domination de l'univers matériel, toutes les tâches de promotion des intérêts humains, toutes les tâches de consentement à la vie sous toutes ses formes, tout cela devient le champ de la collaboration de l'homme et exprime une dimension sacrale souvent négligée dans l'éducation d'une foi totale.

Grâce à ce retour à la densité profonde de l'Incarnation, les jeunes seront capables d'harmoniser leur foi avec les valeurs d'aujourd'hui; ils pourront régler leur âme à l'heure de notre planète, et ainsi percevoir les rites nouveaux du sacré; l'expression symbolique moderne nous invite, d'ailleurs, à chanter avec les voix du jour et à assimiler l'univers de notre époque<sup>41</sup>. Le corps humain, la matière, tout est sacré, c'est-à-dire que, dans sa relation à Dieu, tout est engagé et appelle une animation par des esprits.

Ainsi, les jeunes découvriront que c'est dans l'humain concret de la vie que s'enracine le sacré. C'est dans

---

41 Réginald-M. Dumas, o.p., Je cherche des chrétiens qui vivent au rythme de notre génération, dans Témoins, tome 5, n° 25, juin 1964, p. 2-11.

les valeurs existentielles et dans toutes leurs tâches terrestres qu'il prend appui et s'alimente. Le travail de l'homme n'acquiert de sens religieux que dans la conscience que l'homme en éprouve; aussi, le témoignage chrétien est-il beaucoup plus dans l'animation des réalités terrestres que dans la divinisation des structures profanes<sup>42</sup>. Il appartient à l'école chrétienne de révéler aux jeunes le sacré de la réalité quotidienne. Grâce à des adultes engagés, les élèves percevront que le travail scolaire fait partie du dessein créateur de Dieu et que, lui aussi, il tend vers un accomplissement de plus en plus parfait de l'univers.

Après dix ou onze ans d'enseignement religieux, d'un enseignement qui vient de la vie et y retombe, nos jeunes doivent avoir la conviction profonde qu'ils ont le droit,

[...] en toute lucidité intellectuelle, en tout courage, en toute liberté, d'engager entièrement leur intelligence et leur vie sur le Christ, parce qu'il est un témoin auquel ils ont le droit de faire totalement confiance<sup>43</sup>.

S'il est bon et même nécessaire de proposer aux jeunes un haut idéal, il importe aussi de les rendre attentifs

---

42 Fernand Dumont, Pour la conversion de la pensée chrétienne, p. 123-131. Dans ces quelques pages qui traitent de l'engagement, l'auteur soutient que la foi doit se prolonger dans un aménagement du monde où elle puisse déployer ses incidentes.

43 Jean Daniélou, s.j., Le sens chrétien de Dieu, dans L'Éducation du sens de Dieu, n° spécial de "Pages d'Information", Journées nationales d'études, 8-11 juillet 1960, p. 49.

à l'Esprit en leur aidant à réaliser une véritable expérience religieuse. C'est en s'engageant vraiment qu'ils s'ouvriront au Dieu de Jésus-Christ: les grandes questions humaines de notre époque, la recherche d'une solution à la détresse des hommes, la prise en charge de la misère du milieu, tout est ouverture sur Dieu. Guidés par un éducateur profondément chrétien, les jeunes entreront dans une nouvelle dimension de la réalité, celle qui situe le croyant en face d'un Dieu à l'oeuvre dans le monde. C'est ainsi que les jeunes acquerront le sens de Dieu.

#### C. Le sens de Dieu.

Le sens de Dieu est le fruit de la rencontre du Dieu vivant, maître du monde (Ps, 71, 19), seigneur de tous les hommes, libérateur de l'égoïsme humain, scrutateur des reins et des coeurs (Sg, 1, 4); il s'enracine dans la rencontre du Dieu d'amour, venu chez nous et lié, pour toujours, à la pâte humaine.

Le sens de Dieu situe dans les voies de Dieu; il est cette faculté "de goûter, d'apprécier, de connaître et de comprendre les choses religieuses et toutes choses, dans la lumière de Dieu, du point de vue de Dieu<sup>44</sup>". Il est une

---

44 Dom Gaillard, o.s.b., La Liturgie et la Prière, éducatrices du sens de Dieu, dans L'Éducation du sens de Dieu, p. 188.

certaine qualité de la foi, une réaction quasi spontanée de saisir la présence de Dieu et sa volonté sur nous.

Le sens de Dieu transforme la vie et l'anime. Parce qu'il est le fruit d'une rencontre vitale, il modifie la recherche du bonheur et la conception du salut personnel, il bouleverse la mentalité et le comportement, il donne une nouvelle vision de l'histoire. En somme, le sens de Dieu est "la certitude de l'existence du Dieu vivant passée dans la vie, devenue une composante de la pensée et de l'action<sup>45</sup>". Accepter Dieu, c'est accepter que Dieu prenne en mains notre existence; Jacques Rivière ne parlait-il pas de "l'amour et de ses immenses dérangements<sup>46</sup>"?

Cette vision de foi, ce sens de Dieu opérant la conversion de tout l'être, ne sera possible que si le Mystère du Dieu vivant est présenté en relation avec les dynamismes fondamentaux qui animent les jeunes. En effet, à chaque période de la vie, la relation à Dieu se colore des influences du milieu, des aspirations et des besoins de l'homme, comme aussi de ses échecs et de ses inquiétudes. Le Message est unique, toujours le même, mais les terrains sur lesquels il

---

45 H. Holstein, s.j., Sens de Dieu et Vocation religieuse, dans L'Éducation du sens de Dieu, p. 218.

46 Jacques Rivière, cité par Jean Daniélou, s.j., Foi et mentalité contemporaine, dans Études, tome 283, décembre 1954, p. 295.

tombe sont variés, plus ou moins riches, plus ou moins préparés à recevoir la semence.

Négliger les composantes essentielles du dynamisme juvénile, c'est s'évader du cadre providentiel dans lequel les jeunes accomplissent leur vie chrétienne. Si l'éducateur méconnaît les conditions de vérité du développement de la foi, il voue l'enseignement religieux à la stérilité. Certes, l'Esprit-Saint peut se jouer des barrières et des calculs humains, il peut épanouir la foi malgré des conditions psychiques et socio-religieuses tout à fait défavorables; pour sa part, l'éducateur doit tenir compte du contexte biologique de la foi et faciliter ainsi le travail de la grâce.

Avant d'être une question de méthodologie et de psychologie, l'initiation à la prière est une question de foi. Pour que le jeune homme accueille le Mystère de Dieu et adhère vraiment à une personne vivante à qui il donnera tout son amour, l'enseignement religieux doit d'abord être fidèle à la nature et aux exigences de la foi.

Sans la théologie, la vie spirituelle des jeunes risque d'être entraînée au hasard vers des dévotions, orthodoxes sans doute, mais secondaires et sans rapport essentiel avec les aspirations fondamentales de leur âme religieuse<sup>47</sup>.

---

47 Roger Chaveneau, L'Éducation religieuse des jeunes adolescents, dans Supplément de La Vie Spirituelle, n° 30, 15 septembre 1954, p. 270.

Cependant, la foi a besoin de la psychologie; sans la psychologie, l'éducateur table trop sur la simple bonne volonté, sur les apparences, sur le subjectivisme, et peut-être même sur l'infantilisme religieux.

## CHAPITRE III

## DES COMMUNAUTES DE FOI

C'est Dieu qui opère la foi; c'est lui qui l'allume et l'entretient chez les fidèles; c'est lui qui attire les coeurs, éclaire les intelligences et appelle l'homme à la connaissance de son Mystère. Dans son dessein d'amour, il invite aussi l'homme à collaborer à l'expansion de son Royaume dans les âmes, mais il l'appelle en tant qu'homme "inextricablement pris dans le réseau des contextes nécessaires à sa vie. L'homme est à l'homme le chemin vers Dieu<sup>1</sup>". C'est par l'homme que l'homme est appelé à cheminer sur la voie du salut et à approfondir sa foi. La foi personnelle se nourrit et se développe grâce à la foi des autres; elle "tire sa vitalité de la totalité de foi qui nous entoure<sup>2</sup>".

La vie chrétienne est personnelle et communautaire<sup>3</sup>: le Seigneur invite chaque homme, personnellement, à partager sa vie divine, mais il l'invite aussi à travers une expérience religieuse, vécue dans une communauté de foi. Le

---

1 Romano Guardini, Vie de la foi, 2<sup>e</sup> édition, Paris, Editions du Cerf, 1958, p. 104.

2 Voir même ouvrage, p. 106.

3 Robert Guelluy, L'Esprit communautaire surnaturel, 2<sup>e</sup> édition, Bruxelles, La Pensée catholique, 1958, p. 10.

Père Michonneau affirme: "L'atmosphère de la communauté est irremplaçable, non seulement pour l'épanouissement de l'âme humaine, mais aussi pour l'épanouissement du christianisme dans cette âme<sup>4</sup>." A notre époque de concentrationisme et d'individualisme, la présence d'une authentique communauté chrétienne s'avère encore plus nécessaire que jamais.

La croissance de la foi, chez les jeunes, requiert, elle aussi, le support d'une communauté croyante et vivante dans une atmosphère chrétienne. L'enseignement religieux ne peut créer, à lui seul, une ambiance de foi; d'autre part, pour que la catéchèse porte fruit et conduise à la conversion de l'être, à l'engagement, il faut qu'elle tombe dans un climat évangélique.

Dans une école chrétienne, il semble donc indispensable que l'enseignement religieux puisse compter sur la présence d'une ambiance chrétienne. Cette ambiance est le produit de deux réalités bien vivantes: la communauté de foi des éducateurs, la communauté de foi des jeunes.

#### 1. La communauté des éducateurs.

La réalisation d'une communauté d'éducateurs vraiment chrétienne s'appuie sur une théologie de la mission pastorale de l'Eglise et de l'école chrétienne.

---

<sup>4</sup> Georges Michonneau, f.c., Pas de vie chrétienne sans communauté, Paris, Editions du Cerf, 1960, p. 35.

## A. La pastorale de l'Eglise.

Le Christ est le pasteur de son troupeau, le Bon Pasteur (Jn, 10); saint Paul l'appelle "le grand Pasteur des brebis" (He, 13, 20). Après sa résurrection, le Seigneur fait de saint Pierre le pasteur de l'Eglise entière (Jn, 21, 15-17); dans ses lettres, Pierre exhorte les prêtres à paître le troupeau qui leur a été confié (1 P, 5, 2) et à veiller sur lui.

En la personne des apôtres, le Christ a donc donné à l'Eglise la mission d'éduquer chrétiennement les hommes et de proclamer la Bonne Nouvelle à toute la création (Mc, 15, 15). Aussi, l'Eglise a-t-elle "pour fonction d'annoncer aux hommes la voie du salut, de communiquer aux croyants la vie du Christ et de les aider par une sollicitude de tous les instants à atteindre le plein épanouissement de cette vie<sup>5</sup>".

Par le baptême, les chrétiens entrent dans les intentions de Dieu sur le salut du monde; tous les membres de l'Eglise, chacun selon sa fonction, participent à l'agrandissement du Corps mystique. Il en est ainsi depuis la fondation de l'Eglise: les apôtres ont toujours considéré les chrétiens comme devant porter le témoignage et annoncer la

---

<sup>5</sup> Vatican II, L'Education chrétienne, Décret conciliaire "Gravissimum Educationis", Montréal, Fides, 1965, p. 9.

Bonne Nouvelle (Ep, 4, 5-7), selon une modalité propre au sacerdoce célébrant des laïcs. Pour sa part, la Constitution dogmatique sur l'Eglise montre bien l'importance de la contribution de tous les laïcs au progrès de l'Eglise entière<sup>6</sup>. La pastorale de l'Eglise, c'est donc l'Eglise en marche, l'Eglise en état de croissance, "c'est l'Eglise dans son dynamisme créateur de vie nouvelle et de salut<sup>7</sup>".

L'Eglise totale est donc essentiellement "pastorale". Tout son agir se propose d'intensifier la vie chrétienne, chez les baptisés, par l'accomplissement de diverses activités: la pastorale catéchétique, la pastorale liturgique, la pastorale caritative. Ces trois formes de la vie pastorale de l'Eglise se distinguent, mais elles ne peuvent s'exercer l'une sans l'autre: elles sont solidaires et complémentaires. Elles constituent la pastorale d'ensemble de l'Eglise.

#### B. La pastorale scolaire.

La pastorale scolaire naît du souci de l'Eglise de rejoindre tous les hommes pour constituer une communauté de foi. Elle est une des cellules de la pastorale d'ensemble

---

6 Vatican II, Constitution dogmatique sur l'Eglise, dans Les Actes du Concile Vatican II, tome premier, Paris, Editions du Cerf, 1965, p. 59-70.

7 Norbert Fournier, c.s.v., La Catéchèse pour une "Jeunesse en marche", texte miméographié, [Montréal], 1965, p. 2.

et elle s'efforce d'unir les efforts du travail catéchétique, liturgique et apostolique de tous ceux qui oeuvrent dans l'école chrétienne. La volonté de l'Eglise est que les institutions chrétiennes éduquent la foi et tendent à épanouir le baptisé "en lui fournissant l'enseignement chrétien et en favorisant l'expression de la vie liturgique et apostolique, nécessaires à la maturation de la foi<sup>8</sup>". Ainsi mandatée par l'Eglise, l'école chrétienne remplit une mission éminemment ecclésiale: elle coopère avec l'Eglise pour ramener tous les hommes sous le Christ (Ep, 1, 10). On peut donc parler d'une fonction pastorale de l'école.

De même que l'Eglise engendre le peuple de Dieu par sa triple mission, ainsi la pastorale scolaire, qui prolonge la pastorale de l'Eglise, doit recourir à la catéchèse, à la liturgie et à l'apostolat, pour construire la communauté de foi des élèves.

Comme la catéchèse comporte un enseignement, elle est la fonction pastorale privilégiée de l'école. Elle est efficace, en autant qu'elle met les jeunes en contact avec la Parole de Dieu dans toute son actualité, et qu'elle peut compter sur la présence d'un milieu vital, d'un terrain favorable à l'éclosion de la foi.

---

<sup>8</sup> Divers comités d'études, L'Ecole chrétienne dans le monde et dans l'Eglise d'aujourd'hui, texte mimeographié, [Montréal], 1965, p. 3.

La liturgie célèbre la Parole de Dieu et s'insère dans la mission spécifique de l'école, de même que dans la mission pastorale de l'Eglise. Les célébrations liturgiques ne cherchent donc jamais à détacher les jeunes de la vie religieuse de la paroisse, mais à leur donner parfois l'occasion de participer, d'une façon plus personnelle, à la liturgie paroissiale.

Par la pastorale caritative, la Parole de Dieu s'incarne dans la vie des étudiants. La communauté de foi qu'est l'école, doit assumer une responsabilité d'Eglise, devenir un signe de la charité. L'évangélisation du milieu scolaire requiert la présence de diverses médiations ecclésiales: équipe de pastorale, équipe des enseignants, comité d'accueil, etc. De plus, comme les jeunes sont constamment soumis à l'influence d'ambiances éducatrices, extérieures à l'école, la pastorale scolaire, tout en respectant le statut de l'école chrétienne, doit envisager de nouvelles possibilités de rejoindre la jeunesse sur les terrains mêmes où elle évolue. Par sa signification universelle, la pastorale déborde le cadre strictement scolaire: elle tient compte de tous les moyens propres à stimuler la vie chrétienne. Elle débouche dans la pastorale des jeunes.

Dans notre milieu québécois, la pastorale scolaire cherche encore sa voie, mais il semble que les efforts, d'abord timides, des éducateurs se révèlent maintenant plus

persévérants et mieux éclairés. Comme la pastorale doit s'organiser en fonction du milieu qu'elle entend animer, il est à propos de considérer ici ce qu'est l'école chrétienne.

### C. L'école chrétienne.

Dans notre province, au secteur secondaire, l'école publique est confessionnelle, c'est-à-dire rattachée à une confession chrétienne; dans la majorité des cas, l'école est catholique. Jusqu'à date, elle a assumé, à elle seule, presque tout le rôle de la formation humaine, morale et religieuse des jeunes. Voilà pour les faits<sup>9</sup>.

Au niveau des principes, qu'en est-il? "L'éducation chrétienne a pour but de former l'homme dans toutes ses dimensions, naturelles et surnaturelles<sup>10</sup>"; elle "embrasse la vie humaine sous toutes ses formes<sup>11</sup>". Le décret conciliaire sur L'Éducation chrétienne s'efforce de mettre en lumière le rôle de l'école catholique:

---

9 Cette étude sur l'école chrétienne s'inspire d'un document de travail destiné à servir de base à d'autres recherches. Ce texte est le résultat de travaux effectués par divers comités d'études; voir L'École chrétienne dans le monde et dans l'Église d'aujourd'hui, p. 1-6.

10 Pierre Angers, s.j., Les tâches de l'Église dans l'enseignement, dans Prospectives, tome 1, n° 4, septembre 1965, p. 35.

11 Pie XI, L'Éducation chrétienne de la jeunesse, "Divini illius Magistri", Paris, Éditions Bonne Presse, 1960, p. 40.

Ce qui lui appartient en propre, c'est de créer pour la communauté scolaire une atmosphère animée d'un esprit évangélique de liberté et de charité, d'aider les adolescents à développer leur personnalité en faisant en même temps croître cette créature nouvelle qu'ils sont devenus par le baptême, et, également, d'ordonner toute la culture humaine à l'annonce du salut pour éclairer par la foi la connaissance graduelle que les élèves acquièrent du monde, de la vie et de l'homme<sup>12</sup>.

L'école chrétienne parvient à ouvrir ses élèves au bien de la cité terrestre par un enseignement qui respecte les valeurs temporelles et la valeur éducative des sciences profanes; elle les prépare au service du royaume de Dieu par un enseignement qui s'inspire d'une vision chrétienne de l'homme, de l'humanité et des valeurs terrestres. Elle transmet cette vision spécifique surtout par l'enseignement religieux et par des expériences de vie de foi et de charité, de même qu'en se présentant comme une communauté de vie chrétienne.

Comme institution civile, l'école chrétienne est un instrument de la société temporelle destiné à favoriser le bien commun; elle requiert des maîtres compétents susceptibles de donner un enseignement de qualité. Comme institution chrétienne, elle doit intégrer chaque discipline profane dans un humanisme chrétien. Comme institution communautaire, elle tend à réaliser une assemblée de foi et de charité.

---

<sup>12</sup> Vatican II, L'Éducation chrétienne, Décret conciliaire "Gravissimum Educationis", p. 13.

Problématique: Le milieu où évoluent les jeunes soumet leur foi à de rudes épreuves: il existe un divorce flagrant entre la vie chrétienne et la vie profane; certains moyens de diffusion semblent très peu chrétiens; les étudiants affrontent sans cesse de nouvelles difficultés psychologiques. Dans les conjonctures actuelles, l'école chrétienne doit viser à l'excellence de son enseignement profane, selon un style de pensée conforme au christianisme. L'atmosphère chrétienne de l'école constitue une pré-catéchèse de plus en plus indispensable à l'éveil au sens du mystère chrétien. La nécessité du témoignage personnel et collectif des éducateurs, l'insertion des disciplines profanes dans les perspectives d'une authentique théologie des réalités terrestres, l'attention à toute vérité humaine, véhiculée par la littérature et les médias d'information, doivent sans cesse tenir en haleine les responsables de l'école chrétienne.

En confrontant les données de cette problématique aux principes énoncés, les enseignants préciseront leurs responsabilités personnelles et communautaires. Plus que jamais, les maîtres doivent imprégner l'école d'un véritable climat chrétien, en intégrant tout leur enseignement dans une vision chrétienne et en portant le témoignage; plus que jamais, la vie de foi de chaque école est la résultante d'une étroite collaboration entre la direction, les

professeurs, les aumôniers et les étudiants eux-mêmes. En conséquence, il importe de conjuguer les énergies de tous ceux qui travaillent ensemble à l'éducation chrétienne des étudiants. Pour y arriver, il semble nécessaire d'établir, dans chaque institution, une équipe de pastorale.

#### D. L'équipe de pastorale.

Comme l'équipe de pastorale représente l'Eglise entière, elle devrait grouper tous les éducateurs; cependant, au début, elle sera beaucoup plus modeste et se composera de l'aumônier, de la direction et des professeurs les plus sensibilisés à la pastorale.

Cette équipe exige un esprit et une action apostoliques. Ceux qui la forment doivent être engagés loyalement dans leur profession, animés par la foi et préoccupés de la croissance spirituelle des étudiants. Elle requiert aussi une action concrète et pratique; c'est en agissant que l'équipe créera un climat chrétien dans l'école et s'adjoindra de nouveaux membres.

Etant le coopérateur et le délégué de l'évêque, l'aumônier concentre en lui, toute la mission de l'Eglise, à l'école. Il est le pasteur de la communauté scolaire. Son rôle essentiel en est un d'animation: il est le premier responsable de la pastorale de la Parole, de la vie liturgique et communautaire de l'école. La collaboration est son rôle

secondaire, mais absolument nécessaire: il doit faire équipe avec la direction et les professeurs, et, par ses visites régulières en classe, donner aux élèves une direction spirituelle collective.

Toutes les activités de l'équipe de pastorale tendent, en définitive, à former des étudiants vraiment croyants, grâce à la création d'un tonus chrétien à l'école; mais comme ce climat dépend, pour une bonne part, du témoignage des éducateurs, c'est donc auprès des enseignants d'abord que travaille l'équipe de pastorale. Aussi, ses objectifs devraient être les suivants: viser à la formation d'équipes de professeurs capables de se retrouver dans de fraternels échanges et de mettre en commun leurs ressources personnelles, pour un engagement plus total de leur personne, dans la profession et auprès de leurs confrères; établir un centre de rencontres où les professeurs pourraient fraterniser dans un décor autre que celui de l'école; rechercher les éducateurs aptes à prendre en charge un agir pastoral et les seconder dans cette tâche; prévoir des journées d'étude où le thème de la pastorale serait approfondi; susciter quelques réunions spéciales où les enseignants feraient une réflexion critique de l'action pastorale et fixeraient de nouvelles orientations à leur activité; enfin, mettre sur pied une pastorale d'ensemble des activités de

l'école, afin d'unifier les énergies des professeurs et des étudiants responsables des divers mouvements.

Grâce à une vivante équipe de pastorale, les jeunes seront constamment en contact avec une communauté humaine qui s'épanouit en une communauté de foi. Les étudiants ont besoin d'avoir sous les yeux une équipe d'hommes qui, en dépit de la lourdeur et de la quantité des occupations, savent s'imposer des moments d'arrêt pour repenser ensemble les exigences de leurs engagements. Au contact d'une communauté adulte qui accueille les jeunes dans son intimité et leur offre de prendre part à sa marche spirituelle, les étudiants craindront moins de s'engager au service de leurs confrères.

C'est bien d'une communauté et non d'un groupe que les jeunes ont besoin. Une masse anonyme formée de la juxtaposition d'individus plus ou moins dévoués, plus ou moins chevronnés et reliés à un chef, n'est pas une communauté. Pour qu'existe une véritable communauté, écrit le P. Barrau, "il faut passer du dispositif des rayons au dispositif des réseaux; de la roue au filet<sup>13</sup>". La communauté suppose une âme et un enthousiasme communs, des êtres dynamiques, "capables de prendre conscience ensemble, de se communiquer leur

---

13 P. Barrau, Personnalisation et socialisation, dans Pastorale et communautés naturelles, Paris, Editions Ouvrières, 1965, p. 87.

propre force vitale, de la communiquer autour d'eux, et de vivre par leur union une plus vaste vie commune<sup>14</sup>". La communauté réclame une mise de fond, une réciprocité et une participation de tous les membres à une vie collective dynamique. Loin d'ajouter les forces les unes aux autres, elle les multiplie; loin de disperser les énergies dans un tout impersonnel, elle les intériorise et les vivifie.

La communauté de foi des éducateurs doit jaillir "de la conscience commune que les enseignants ont de leur tâche apostolique, du témoignage qu'ils ont à donner à travers toute leur vie et leur enseignement<sup>15</sup>". Une équipe soudée par la foi et le désir de vivre ensemble le véritable amour, celui du Christ et du prochain, crée un climat de sainteté. Selon le Père Ranwez, s.j., la sainteté qui transformera les jeunes "ne sera point une performance individuelle et solitaire; ce sera la mise en commun des misères et des richesses, un abandon du mien et du tien pour réaliser l'oeuvre de Dieu<sup>16</sup>". En mettant constamment les jeunes en relation avec

---

14 Georges Michonneau, f.c., Pas de vie chrétienne sans communauté, p. 74.

15 MGR Maziers, Nécessaire collaboration des éducateurs chrétiens pour l'éducation de la foi, dans Catéchistes, n° 60, octobre 1964, p. 350.

16 Pierre Ranwez, s.j., Comment développer la foi de nos adolescents? Le témoignage de la sainteté, dans Lumen Vitae, tome 7, n° 1, janvier-mars 1952, p. 99.

l'Évangile vécu, la communauté des éducateurs les appelle à suivre généreusement le Christ; une telle communauté est l'illustration vivante et le signe irréfutable de la vérité du Message qu'annonce la catéchèse.

## 2. La communauté des jeunes.

Du contact avec une équipe adulte fraternelle, de l'action pastorale des éducateurs, de la communauté de foi des enseignants, jaillira, inmanquablement, la communauté de foi des élèves. Grâce à la valeur chrétienne des éducateurs, les jeunes s'ouvriront, peu à peu, à ceux qui les entourent; ils s'inséreront graduellement et librement dans une activité à caractère social ou apostolique, et ainsi se prépareront à un engagement chrétien.

Si cette mise en route vers un christianisme de plus en plus authentique s'enracine dans une équipe d'adultes, il semble, pourtant, que l'expérience personnelle des exigences du Dieu vivant soit appelée à se fortifier au contact d'équipes de jeunes. A l'intérieur de la structure paroissiale et scolaire, les jeunes ont besoin de communautés à leur taille et à leur rythme, créées et animées par des jeunes<sup>17</sup>.

---

<sup>17</sup> Voir Congrès d'Angers, Pastorale de l'adolescence, Paris, Editions Fleurus, 1958, p. 368.

## A. Avantages des communautés de jeunes.

Les petites communautés ont plus de possibilités de tenir compte des intérêts, des besoins et des valeurs auxquelles les jeunes sont sensibles; elles soutiennent leurs élans encore inconstants et subjectifs. Grâce à la chaleur humaine qu'elles développent, aux moyens d'action qu'elles offrent et aux responsabilités individuelles ou collectives qu'elles provoquent, ces communautés sont, pour les jeunes, une réponse à leur besoin d'amitié comme à celui de l'affirmation de leur personnalité, à leur désir de liberté comme à leur besoin d'engagement. Elles favorisent leur formation intégrale en leur découvrant des valeurs positives et constructives très saines, comme le goût de l'action, la puissance du travail d'équipe et la possibilité de choisir ses amis.

La catéchèse reçue ne risque pas alors de s'évanouir dans l'abstrait ou de basculer dans le vide; au contraire, parce qu'elle tombe sur des faits de vie, elle acquiert une puissance incomparable:

Lorsque le message du Dieu vivant est annoncé à une petite communauté, en fonction des formes d'expression qui lui sont propres, lorsqu'ensuite il se développe au cours des jours en atteignant par ses symboles ou les applications qu'il suggère, les réactions inconscientes, les jugements ou les attentes les plus secrètes de chacun, il devient réellement pour tous "Esprit et Vie". Tous reconnaissent dans le silence de leur âme qu'ils sont connus de Dieu et

que sa sainteté pénètre les plus ordinaires de leurs existences<sup>18</sup>.

Par et dans la communauté, les jeunes découvrent que le christianisme répond à leurs désirs et à leurs interrogations, mais en faisant éclater leurs perspectives trop mesquines; la catéchèse comble leur capacité de connaissance et d'amour, mais en l'élargissant jusqu'à des horizons insoupçonnés.

En deuxième lieu, l'appartenance à de petites communautés de foi contribue à éclairer, sinon à résoudre, les problèmes religieux des jeunes. La vitalité du groupe peut réveiller une foi endormie, galvaniser les énergies, découvrir, à l'un des membres, des puissances spirituelles nouvelles, le conduire à plus de sincérité et l'amener à poser des gestes généreux qu'il aurait été incapable d'accomplir sans le support communautaire. Dans le développement de la foi, il ne faut pas négliger ce qui se fait en dehors du programme scolaire; ces moments exceptionnels que sont les rencontres de foi, révèlent aux jeunes ce qu'est le mystère de l'Eglise:

Rassemblés visiblement dans une Eglise en mouvement, ils comprennent qu'elle trouve son unité dans la parole de Dieu qu'elle annonce et les mystères qu'elle célèbre. Ils ne sont plus alors des individus rassemblés pour entendre un cours, ou assister à

---

<sup>18</sup> André Brien, Les petites communautés, soutien de la foi, dans Etudes, tome 280, novembre 1963, p. 172-173.

un office, ils sont les membres du Corps du Christ agissant avec leur Chef et se renouvelant en lui<sup>19</sup>.

Il ne s'agit aucunement d'évacuer la catéchèse, mais de la compléter, de rendre la foi consciente, c'est-à-dire de la confronter à la Parole de Dieu qui n'est pas seulement un énoncé, mais aussi une expérience.

De plus, la communauté permet à ses membres d'entrer en contact avec d'autres jeunes qui vivent la Bonne Nouvelle, qui réalisent, à leur manière, l'espérance chrétienne et accèdent, à travers une oeuvre qui les sort d'eux-mêmes, à la liberté spirituelle. Par sa vie d'ouverture à Dieu et d'accueil aux autres, la communauté de foi proclame la fragilité des intérêts personnels et la fermeté de l'Évangile. "La réalisation d'une vraie communauté de chrétiens fait par elle-même la publicité de l'Évangile", écrit le Père Congar<sup>20</sup>; en dévoilant une vérité qui inquiète tous les hommes et qu'ils recherchent sans cesse, la communauté montre comment la Parole de Dieu peut et doit être vécue.

Dans les petites communautés de foi, la spiritualité du groupe informe les actes de chacun; elle s'exprime dans

---

19 André Brien, Des Communautés de foi pour les jeunes, dans Catéchèse, tome premier, n° 2, janvier 1961, p. 145-146.

20 Yves M.-J. Congar, o.p., Lettre-préface, dans Georges Michonneau, f.c., Pas de vie chrétienne sans communauté, p. 8.

la prière et, d'une façon privilégiée, dans la célébration de l'Eucharistie, "point culminant de toute vie de communauté et de toute mission<sup>21</sup>". La prière des jeunes se développe alors dans une liturgie saisissante qui les replace en présence de Dieu et de sa volonté. D'ailleurs, il a souvent été constaté que les élèves les plus fervents sont justement ceux qui se rattachaient à des équipes vivantes, liées par l'amitié, le don de soi et l'amour du Seigneur. Par contre, faute de cette expérience de la communauté, faute de cette mise en commun, dans la foi, des lâchetés et des élans individuels, des craintes et des prières même intimes, les jeunes s'exposent à une vie de prière beaucoup plus fragile et plus subjective.

Enfin, la véritable communauté de foi rend possible la découverte de la puissance de rédemption que Dieu a confiée à l'homme. Les jeunes se perçoivent alors comme les relais du Christ, les collaborateurs du royaume, les responsables de l'ouverture de leur milieu à l'annonce de l'Évangile:

A ceux qui pensaient qu'ils n'avaient rien d'autre à faire que de se soucier d'eux-mêmes, elle [la communauté] fait voir qu'ils n'ont pas le droit de rester en repos et que Dieu attend d'eux un service très défini. [...] Toutes ces tâches terrestres reconnues et acceptées s'intègrent dans la construction

---

21 Pierre Babin, o.m.i., Les jeunes et la foi, Lyon, Editions du Chalet, 1960, p. 268.

du royaume de Dieu. Grâce à la communauté, ce terme, comme celui de salut, aura cessé d'être une formule pieuse; il exprimera de nouveau, comme dans l'Évangile, la mission du Christ et celle de tous ceux qui se réclament de son nom<sup>22</sup>.

En effet, la communauté met les jeunes à l'écoute des besoins du milieu en développant leurs facultés d'attention spirituelle; elle leur révèle les appels d'un Dieu d'amour qui veut se faire connaître à tous les hommes. Par la communauté, les jeunes apprennent à voir loin et profond, à lutter ensemble; ils vivent, dans l'Église, une action commune qui requiert le sacrifice, l'oblativité; ils perçoivent vitalemment que celui qui consent à perdre sa vie pour le bien de ses frères, la trouve (Mt, 16, 25).

Des multiples communautés qui existent dans une école, l'équipe de pastorale doit veiller à former une grande assemblée chrétienne. L'école doit être une communauté suffisamment fraternelle pour que la Parole de Dieu puisse y être proclamée et entendue, une communauté suffisamment croyante pour qu'elle puisse célébrer l'Eucharistie et s'en nourrir, une communauté suffisamment engagée pour porter au monde extérieur le sérieux de la foi et les exigences de l'amour.

---

22 André Brien, Le Cheminement de la foi, Paris, Editions du Seuil, 1964, p. 176.

L'engagement est nécessaire à la communauté; celle-ci est un être vivant, en marche; aussi doit-elle se nourrir de responsabilités.

#### B. Des communautés engagées.

Il est essentiel au christianisme que la liberté personnelle se développe dans l'engagement:

Il est impossible d'adhérer à Jésus-Christ par la seule connaissance théorique de la Vérité: connaître Jésus-Christ, c'est entrer dans ses intentions, c'est "mettre sa Parole en pratique". Il n'est pas d'existence chrétienne possible sans un agir chrétien qui engage toute la personnalité, selon son niveau de développement<sup>23</sup>.

L'engagement situe dans la ligne de l'Évangile; il fait sortir de soi et tourne vers les autres, il facilite l'accès à la maturité chrétienne, il permet de "durer dans la charité"<sup>24</sup>. C'est en s'engageant que le jeune homme prendra conscience de l'impossibilité d'être chrétien uniquement pour soi; les exigences de la foi sont telles que l'activité humaine doit aller jusqu'à l'engagement dans un milieu donné.

Alors que les jeunes cherchent encore une certaine stabilité religieuse, il ne faut pas attendre d'eux qu'ils

---

<sup>23</sup> Pierre Babin, o.m.i., L'Éducation à l'action apostolique, dans Vérité et Vie, série LVIII/LIX, n° 448, Strasbourg, 1962-63, p. 4.

<sup>24</sup> P.-A. Liégé, o.p., Adultes dans le Christ, Bruxelles, La Pensée catholique, 1958, p. 39.

donnent un témoignage d'engagement définitif dans leur foi<sup>25</sup>. Cependant, pour devenir plus tard un ferment dans la société, ils doivent percevoir, dès aujourd'hui, le caractère incarné de l'option chrétienne: l'Évangile pousse les hommes au service de leurs frères.

Par contre, il faut tabler sur les vertus naturelles et surnaturelles des jeunes: ils "sont épris de dévouement, de disponibilité pour les grandes causes dignes de les captiver<sup>26</sup>"; ils se font riches d'espérance, débordants d'ambitions, sensibles à ce qui est vivant, friands d'expériences communautaires d'inspiration juvénile; ils sont capables, eux aussi, de partager avec les plus démunis; ne sont-ils pas à l'image de Dieu? Même si, dans leurs premières activités, ils cherchent davantage à s'affirmer qu'à faire don de leur personne, même si, dans l'équipe, peut se glisser un certain snobisme, il reste que les jeunes ont fondamentalement besoin de faire oeuvre utile, de devenir responsables de la construction d'une réalité qui les appelle au dépassement. Ils posent ainsi les fondements d'un don appelé à la purification.

---

25 Une équipe de recherche, Confessionnel vs Pluraliste, dans Témoins, tome 7, n° 31, novembre-décembre 1965, p. 19.

26 Germain Lesage, o.m.i., Jeunes d'aujourd'hui et Vie religieuse, Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, 1955, p. 78.

Pour former des jeunes vraiment témoins et responsables, capables de bâtir l'Eglise dans leur milieu et de la faire vivre, il est nécessaire que la communauté des éducateurs vive, dans les activités concrètes de chaque jour, une attitude missionnaire "qui proclame la splendeur des valeurs humaines par la générosité et le déchirement de sa foi<sup>27</sup>". Elle doit aussi encourager les jeunes à s'insérer dans des mouvements de jeunesse, les aider à découvrir des formules d'engagement adaptées aux besoins de notre temps, les amener à inventer constamment leur action apostolique.

La J.E.C. est certainement un mouvement capable de vivifier la mentalité étudiante. Elle est le levain dans la pâte: les premiers apôtres des étudiants, ce sont les étudiants. La méthode de ce mouvement tend à "ranimer par l'esprit chrétien toutes les manifestations de l'activité étudiante, individuelle autant que collective, profane autant que religieuse<sup>28</sup>". Mandatée par l'Eglise, la J.E.C. rend le laïc missionnaire présent au sein de l'école; elle veut unir les étudiants en une vaste communauté de foi et les amener à une réflexion personnelle sur leur identification au Christ.

---

27 Fernand Dumont, Pour la conversion de la pensée chrétienne, Montréal, Editions HMH, 1964, p. 131.

28 Germain-M. Lalande, c.s.c., Conversion au réel, Montréal, Fidés, 1948, p. 29.

Pourtant, il semble, dans notre milieu, que ce mouvement n'informe pas assez la mentalité étudiante. La revue Témoins, dont le but est d'aider l'étudiant à repenser son christianisme, vient de s'interroger sur la vitalité de la J.E.C. et se demande "si la dépendance des directives d'en haut n'est pas si immédiate et si étroite qu'elle étouffe toute initiative personnelle valable et toute possibilité d'adaptation à chaque milieu d'action concret<sup>29</sup>". Depuis la naissance de la J.E.C., et surtout depuis le début du concile Vatican II, la théologie du laïcité s'est précisée. Peut-être faudrait-il repenser la structure fortement hiérarchisée de la J.E.C. Il semble également nécessaire de se demander si ce mouvement ne se charge pas, parfois, de responsabilités qui incomberaient plutôt à d'autres organisations? Toujours d'après Témoins, il y aurait peut-être lieu de songer à une nouvelle forme d'agir au sein de la masse étudiante; la J.E.C. pourrait devenir un "carrefour humaniste" et comme "l'inspiratrice d'une vision plus élargie de la condition étudiante<sup>30</sup>".

L'école offre aussi d'autres possibilités d'engagement aux jeunes; l'apostolat total doit s'exercer dans tous

---

29 Une équipe de recherche, Impact: Un levain hors de la pâte, dans Témoins, tome 7, n° 31, p. 20.

30 Voir même article, p. 20.

Les domaines où peut tomber la Parole de Dieu, il doit atteindre tous les terrains où se déroule la vie des chrétiens. Priver les jeunes de ces mouvements, c'est refuser à la foi de prendre contact avec la vie et, par le fait même, de se fortifier.

De concert avec les étudiants les plus sensibilisés à leur rôle d'apôtres, de responsables de leurs frères, l'équipe de pastorale devrait susciter des terrains d'engagement, inviter et aider les jeunes à poursuivre un haut idéal. Les élèves pourraient coopérer à la préparation et au déroulement des événements profanes et religieux de la communauté scolaire: journal étudiant, retraite, prière, etc. Ils pourraient mettre sur pied des initiatives culturelles de qualité: rencontres organisées, ciné-clubs, cercles divers. Pour sa part, l'équipe de pastorale devrait songer à la création d'une auberge de jeunesse ou de quelques centres d'étudiants; cela permettrait aux jeunes de se rencontrer dans un climat fraternel; l'animation de ces maisons de jeunes pourrait être confiée à un couple ou à des parents vraiment dynamiques. Enfin, il y aurait avantage à réfléchir aux possibilités d'engagement, apportées par les centres où, de nos jours, se regroupent fréquemment les jeunes, après les heures de classe: "Discothèques", "Boîtes à chansons", "Greniers" de tous genres.

S'il ne faut pas minimiser l'étendue du champ d'action offert à l'évangélisation, il ne faut pas non plus sous-estimer le potentiel spirituel de nos jeunes, mais mobiliser leurs énergies et exploiter leur soif de dépassement personnel. Leur engagement sera en proportion des responsabilités que les éducateurs voudront bien leur confier; plus les étudiants deviendront responsables de leur milieu, plus ils s'engageront socialement et chrétiennement.

Grâce au témoignage de charité vivante, rendu par les maîtres et par les élèves eux-mêmes, l'école sera, pour les jeunes, la communauté où ils rencontreront vraiment le Christ. Elle soulèvera l'enthousiasme chrétien et portera tous ses membres à se regarder, à se comprendre, à s'aimer et à poursuivre une action commune. Cette prise en charge des besoins et des intérêts d'autrui conduit à la découverte de la personne: celle des autres et celle du Christ. Elle conduit aussi au coeur-à-coeur avec le Seigneur: l'engagement crée le désir de la prière.

## CHAPITRE IV

## LA PRIÈRE PERSONNELLE

Dans l'enquête menée auprès des jeunes, quelques étudiants avouent explicitement ne pas savoir prier, tandis que d'autres le confessent en des termes beaucoup plus voilés. Par contre, devant les difficultés de la vie, devant les tentations et les échecs de leur courte existence, la majorité d'entre eux (84%) éprouvent un véritable besoin de prière. Ils recherchent aussi, consciemment ou non, une théologie de la prière capable de répondre à leurs problèmes.

A l'une des questions de l'enquête: "Qu'est-ce que tu penses de la prière qui se fait en classe?", plusieurs jeunes ont exprimé un souhait: remplacer la prière orale par quelques instants de silence où l'élève serait seul à seul avec Dieu. Ce désir d'une prière beaucoup plus personnelle est une valeur positive qui apparaît souvent en filigrane à travers d'autres réponses.

Face à la prière, les jeunes se posent une foule de questions; celles qui reviennent le plus souvent sont les trois suivantes: ce qu'est la prière personnelle, quels motifs doivent inciter les jeunes à faire, dans leur vie, une large place à la prière, quelle méthode il faut adopter pour converser avec Dieu.

## 1. Sa nature.

Notre Dieu est le Dieu vivant et agissant qui crée la vie en se communiquant; il est le Dieu tout-puissant qui, dans un élan gratuit d'amour, vient chercher l'homme pour l'unir profondément à son oeuvre créatrice; il est le Dieu en qui l'homme et l'univers trouvent leur accomplissement; il est aussi le Dieu respectueux de la personne: jamais il ne viole la liberté humaine, mais il agit puissamment chez ceux qui l'appellent de tout leur coeur<sup>1</sup>.

Pour donner à la prière toute sa vérité, cette prise de conscience de la grandeur de l'Être qui nous appelle à converser avec lui paraît fondamentale. Trop de chrétiens font de la prière une sorte de rite quotidien, une formule à expédier, un calmant spirituel, "la manoeuvre ultime et quasi désespérée, le bouche-trou de leur activité impuissante<sup>2</sup>"; n'est-elle pas, au contraire, un entretien d'amitié, un échange d'amour "dans lequel la Parole de Dieu a l'initiative et dans lequel nous ne pouvons tout d'abord être que des auditeurs<sup>3</sup>"?

---

1 P.-A. Liégé, o.p., Vivre en chrétien, Paris, Fayard, 1960, p. 72-73.

2 Jean Roche, s.j., Un dans le Christ priant, dans Nouvelle Revue Théologique, tome 78, n° 1, janvier 1956, p. 51.

3 Hans Urs Von Balthasar, La prière contemplative, Bruges, Desclée de Brouwer, [1959], p. 11.

Comme la prière nous fait entrer en contact avec quelqu'un, les éléments qui la composent proviennent des exigences du contact personnel: elle apparaît comme une présence qui fonde l'amitié, comme une réponse qui entretient cette amitié, comme une offrande qui la consacre.

A. Une présence qui fonde l'amitié.

Dieu est constamment présent à l'homme, d'une présence active et vivifiante: il réside dans l'âme, y oeuvre, la pénètre de sa vie divine et se l'unit dans l'amour. Il a toujours un secret à lui dire, une confidence à lui communiquer, un mystère à lui faire approfondir: "Je te pardonne, je t'aime. — Je suis avec toi. — Je t'appelle. — Je te donne ma force." Aussi, prier c'est d'abord prendre conscience que Dieu s'avance vers nous, qu'il ouvre le dialogue, qu'il veut nous parler avant même que nous ne songions à le faire.

Dieu se présente à nous dans la Bible et nous constitue ses interlocuteurs par sa parole et son agir. Toute l'Écriture raconte la geste de Dieu; c'est lui qui prend l'initiative du salut. Il s'adresse au peuple choisi, à qui il se révèle progressivement et en parties, par les prophètes; puis, il envoie son Fils en qui il se dit totalement; il suscite alors l'Église et, par elle, il continue son oeuvre en insérant toute l'humanité dans cette économie de

salut. Le Dieu d'Abraham, de Moïse et des prophètes se penche encore sur nous dans les sacrements, et d'une façon privilégiée, dans l'Eucharistie.

Dieu est encore présent dans la Vie et dans les événements; par ces signes, il s'adresse à l'homme. Il lui parle par une lumière qui, tout à coup, illumine toute la vie, par un échec qui sauve à temps d'un danger hypnotisant, par un succès qui redonne courage et confiance; il lui parle encore par une amitié qui s'offre à un moment désespéré, par un deuil ou une séparation qui détache du créé et recentre sur l'unique Nécessaire, par une lecture qui apaise, fortifie et projette vers le prochain, par la voix d'une cloche comme par le murmure du vent. Ce sont là des façons de Dieu de s'approcher de l'homme, de lui faire signe, de lui dire son amour. L'homme de prière perçoit ces signes; il est capable de les déchiffrer et de les interpréter.

#### B. Une réponse qui entretient l'amitié.

La découverte de Dieu en soi-même, dans l'Eucharistie ou dans les événements n'est perceptible qu'à l'homme tourné résolument vers les choses d'en haut. A la présence de Dieu, l'homme répond par le recueillement, la disponibilité, la parole, le silence, la prière même du Christ.

Se recueillir, c'est prendre conscience de sa condition de créature, c'est descendre au plus profond de son

être afin de "favoriser la composition de l'âme qui est tout à la fois décantation, concentration, épanouissement<sup>4</sup>". Si le recueillement est une rupture avec les éléments superficiels de la vie, il est loin d'être une rupture avec la vie: c'est bien la vie qu'il s'agit de mettre sous le regard de Dieu. En conséquence,

Me recueillir, c'est plutôt battre le rappel de tous les êtres et de toutes les choses qui peuplent mon existence, de tous les événements, personnels ou collectifs, qui déterminent ma situation présente. Mais au lieu de me laisser déborder et d'assister inattentif à toute cette agitation, jusqu'à y perdre par dissolution ma propre personnalité, je vais, m'étant arrêté, reprendre ma vie en mains et la situer dans la lucidité<sup>5</sup>.

Le recueillement s'oppose à la passivité, à la vacuité, à la désincarnation, à l'évasion de la vie; au contraire, il est "ce qui rend l'homme capable de s'établir dans les rapports qui conviennent avec les hommes et les choses<sup>6</sup>". L'homme recueilli peut dire comme Moïse: "Me voici!" (Ex, 3, 4), car il a récupéré et éveillé toutes les forces vives de son être pour se présenter au Seigneur avec son maximum de personnalité.

---

4 P.-R. Régamey, o.p., La Prière, conditions de sa vérité, dans La Vie Spirituelle, tome 100, n° 447, février 1959, p. 130.

5 P.-A. Liégé, o.p., Vivre en chrétien, p. 76.

6 Romano Guardini, Initiation à la prière, Paris, Alsatia, 1951, p. 28.

L'homme répond encore à la présence de Dieu par la disponibilité de toute sa personne. Etre disponible, c'est rendre son être perméable à la volonté de Dieu en acceptant de se laisser transfigurer par la puissance de son amour; c'est se prêter à l'oeuvre que Dieu veut accomplir en nous, tout en reconnaissant bien l'impuissance et la lâcheté humaines; c'est se laisser envahir par l'Esprit et croire que "Dieu peut venir vraiment en nous pour faire notre prière"<sup>7</sup>; c'est se laisser aimer, "se laisser faire" par Dieu et lui permettre de s'éveiller en nous.

Quand Dieu se présente à l'homme, c'est pour le recueillir et l'approcher de lui; aussi, la prière n'est pas une question à Dieu mais une réponse à l'invitation divine: réponse de pauvre, tissée de balbutiements et de gémissements, réponse de pécheur, imparfaite, malhabile, suppliante. Elle se traduit dans des mots aussi simples que: "Tu es grand, Seigneur; tu es la source de tout bien; aie pitié de moi, donne-moi ton amour!" Ce langage, jailli spontanément du coeur, plaît à Dieu par sa simplicité. Dans les moments de pauvreté et de sécheresse intérieures, l'homme peut aussi répondre à Dieu en se mettant à l'école de la Bible, de l'Eglise et des saints.

---

<sup>7</sup> René Voillaume, Au coeur des masses, Rencontres, Paris, Editions du Cerf, 1957, p. 121.

Il arrive souvent que la réponse de l'homme consiste à se tenir en silence devant Dieu: le silence de l'âme qui se sait en contact avec Dieu, qui devine son regard aimant, qui admire les merveilles de la grâce en elle, qui respecte en secret la présence divine; un silence qui est un aveu d'impuissance, de dépendance, une attitude d'adoration, d'humilité; un silence dans lequel l'âme s'oriente vers Dieu, s'ouvre à son action transformante, reçoit une nourriture spirituelle, se perd en Dieu; un silence qui remplit l'espace avec autant de vigueur et de vérité que la parole; un silence plein de Dieu.

Notre vraie réponse à la présence amoureuse de Dieu, c'est la prière même du Christ. Notre douleur d'avoir péché, notre adoration en face de la majesté divine, notre reconnaissance devant les "mirabilia Dei", notre demande humblement présentée à Dieu, tous ces actes n'ont de poids que parce qu'ils sont la prière du Seigneur. Grâce à l'initiative divine manifestée dans le Christ, nous avons accès auprès du Père, et, dans la mesure où nous reprenons à notre compte les sentiments du Christ (Ph, 2, 5), notre prière échappe à ses limites et rejoint la prière du Fils; désormais, c'est la voix de l'Esprit qui s'élève vers Dieu (Rm, 8, 26-27) quand l'homme se met en prière.

Quand ce dialogue, cet entretien avec Dieu, se passe dans l'intime de l'âme, on l'appelle prière mentale. Cette

forme de prière comporte trois phases progressives: la méditation, l'oraison affective, la contemplation.

La méditation est la prière des commençants; elle "consiste à faire, sur un sujet choisi d'avance, des réflexions ou des considérations pour créer, en soi-même une conviction féconde ou résolution<sup>8</sup>". Cette première phase de la prière mentale est discursive, systématique, ordonnée.

L'oraison affective est "moins cérébrale que la méditation et insiste sur l'union à Dieu en général plutôt que sur des points particuliers. Elle se pratique surtout sous l'influence des vertus théologales<sup>9</sup>". Sainte Thérèse-de-Jésus enseigne à ses filles que l'oraison est un "commerce intime d'amitié où l'on s'entretient souvent seul à seul avec ce Dieu dont on se sait aimé<sup>10</sup>". Pour sainte Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, elle est "un élan du coeur, c'est un simple regard jeté vers le ciel, c'est un cri de reconnaissance et d'amour au sein de l'épreuve comme au sein de la joie<sup>11</sup>".

---

8 Marie-Eugène-de-Jésus, o.c.d., Les oraisons des débutants, Paris, P. Lethiellieux, 1944, p. 43.

9 Germain Lesage, o.m.i., Vers une haute perfection, Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, 1959, p. 130.

10 Sainte Thérèse-de-Jésus, Vie écrite par elle-même, chapitre VIII, dans Oeuvres complètes, Paris, Editions du Seuil, 1949, p. 82.

11 Sainte Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, Manuscrits autobiographiques, Lisieux, Carmel de Lisieux, [1957], p. 299.

Le troisième degré de la vie intérieure est la contemplation mystique; c'est l'oraison de simplicité, d'attention amoureuse, d'union à Dieu. Ici, l'âme est comme morte au monde et à ses sentiments; seule la grâce travaille. Cette union parfaite est "le cellier où le Seigneur la [l'âme] place, quand il veut, et comme il veut, et où nous ne saurions pénétrer de nous-mêmes, malgré toute notre industrie<sup>12</sup>".

Les limites de ces diverses classifications ne sont pas très précises: Dieu accorde souvent aux débutants des faveurs qu'il refuse aux parfaits; les contemplatifs doivent, à certains jours, revenir à la méditation.

#### C. Une offrande qui consacre l'amitié.

L'Évangile met en garde contre l'illusion des paroles pieuses (Mt, 7, 21): elles peuvent masquer une peur de l'entrée de Dieu dans notre existence, elles peuvent aussi dissimuler une habile évasion de la vie, de l'engagement. De même que l'amour humain absorbe toutes les activités des époux, ainsi la relation amoureuse de l'homme avec Dieu se consomme dans le don de tout son être: dans la communion à la volonté du Père, dans la conversion, dans l'engagement.

---

<sup>12</sup> Sainte Thérèse-de-Jésus, Le Château de l'âme ou le Livre des demeures, Cinqüèmes demeures, chapitre premier, dans Oeuvres complètes, p. 900.

Prier, c'est accorder sa volonté à celle de Dieu. Le sommet de la prière se situe dans la volonté qui s'offre, dans l'accord de deux volontés qui se rejoignent: celle de Dieu appelant la nôtre, et la nôtre, répondant à celle de Dieu. "Prier n'est donc pas tenter d'infléchir la volonté divine dans le sens de nos désirs: c'est, au contraire, s'insérer dans le destin voulu par la Providence<sup>13</sup>", c'est tendre à connaître les vues de Dieu sur nous, c'est lui demander la force d'y communier pleinement. Comme le Christ, l'homme qui prie dit au Père: "Que ta volonté soit faite" (Mt, 6, 10). Le don de Dieu invite à l'abandon de soi.

La prière appelle la conversion de l'être et y conduit. Elle incite l'homme à vouloir se dégager du péché, à redresser cette courbure sur lui-même, à déplier ce mouvement d'égoïsme, à enlever l'obstacle au passage de Dieu dans sa vie personnelle. Elle dépouille l'homme de sa suffisance en lui proposant la remise totale et inconditionnée de toute sa personne à Dieu. Elle le fait s'appuyer sur la Providence et, par le fait même, elle le mène au dépassement.

La prière du chrétien est celle d'un être engagé au service de Dieu et au service de ses frères. Chacune de ses actions est une recherche de Dieu, une occasion de prière,

---

<sup>13</sup> Germain Lesage, o.m.i., Le Défi de notre foi, Montréal, Rayonnement, 1964, p. 113.

d'entretien avec l'hôte divin. Les intérêts de Dieu, la sanctification de son nom, la volonté du Père, voilà les préoccupations de la prière chrétienne. Celle-ci tourne également l'homme vers ses frères: elle l'ouvre aux nécessités matérielles et spirituelles du prochain, elle favorise le respect de la personne humaine, elle conduit à la découverte de la présence de la grâce et de son travail, en l'âme d'autrui.

Du côté de Dieu, la prière est prévenance, faveur, don, grâce, sollicitation amoureuse; du côté de l'homme, elle est ouverture, réponse, effort, fidélité à l'appel de Dieu.

## 2. Sa nécessité.

Dans l'apprentissage de la prière, rien ne peut remplacer le contact intime avec une communauté de priants, totalement engagés au service de leurs frères et dans l'aventure de la foi. De plus, une catéchèse biblique et liturgique, liée à une pastorale d'ensemble, contribue à donner au dialogue avec Dieu toute sa vérité. La présentation d'une doctrine vitale qui mise sur les aspirations des jeunes et répond dans l'enthousiasme aux grandes questions qui les hantent, favorise certainement l'accès à la prière. Pourtant, malgré ces appuis indiscutables, tout n'a pas été fait dans l'éducation du coeur-à-coeur avec Dieu; le seul et

unique maître de la prière, c'est le Seigneur Jésus. C'est en le contemplant longuement que le jeune homme devient un chrétien authentique, capable d'entrer dans l'intimité et l'oeuvre du Fils.

Le coeur-à-coeur avec Dieu répond parfaitement aux nouveaux besoins des jeunes: il les aide à conquérir leur liberté spirituelle, il comble leur soif d'amitié, il en fait des témoins de l'Évangile, il donne un sens à leur agir quotidien, il les conduit vers une foi adulte.

Le jeune homme aspire fortement à l'épanouissement de son être et se croit souvent capable d'y parvenir par ses efforts personnels. Il redoute parfois que ses appels à la personnalité et à la liberté soient en contradiction avec les exigences du Christ. D'autre part, sa vie religieuse s'affirme et présente un dynamisme nouveau, des richesses nouvelles fort prometteuses. Il a un sens aigu de la vitalité de sa personne; par contre, ses impuissances et ses faiblesses lui donnent souvent l'occasion d'exister au plus fragile de son être, et ainsi, de se tourner vers Dieu.

Ce jeune homme épris de libération percevra, dans le contact avec le Christ libérateur, que la liberté chrétienne est cette disponibilité de tout soi-même à l'action de Dieu et au service du prochain. Elle est aussi le résultat jamais achevé d'une lente et pénible conquête qui est "l'accueil d'un Autre au coeur de son élan. C'est à condition de

laisser agir en soi l'Esprit-Saint, de se laisser conduire par lui, que l'âme entre dans sa divine liberté<sup>14</sup>". Dans la communion constante au Christ, le jeune entendra les appels du Seigneur à faire route avec lui sur le chemin de la liberté. Comme la prière est essentiellement une activité libre, une adhésion personnelle de la créature à son Créateur et, de plus, "l'activité majeure du chrétien dans la condition présente de marche à travers le désert<sup>15</sup>, celui qui s'y adonne réalise vitalement que l'union au Christ reflète sa personnalité propre dans ce qu'elle a de meilleur. Le Seigneur n'est pas le voleur mais la source des énergies, des élans; il personnalise parce qu'il libère. Aussi, la prière est-elle l'opposé d'un amoindrissement, d'une captivité, d'un nivellement de la personne.

En cette phase où prédomine l'affectivité, jamais encore le jeune homme n'a ressenti à ce point les bienfaits de l'amitié qui fait appel au meilleur de lui-même. Si l'amitié est un chemin de prédilection pour découvrir la grande démarche du Seigneur qu'est l'Incarnation<sup>16</sup>, il faut

---

14 Jean Mouroux, Sens chrétien de l'homme, Paris, Aubier, 1945, p. 174.

15 Raymond Izard, Pour une prière personnelle et communautaire, inspirée par la liturgie, dans Lumen Vitae, tome 18, n° 1, janvier-mars 1963, p. 20.

16 Voir Pierre Babin, o.m.i., et une équipe, Amitié, Lyon, Editions du Chalet, 1965, p. 85-108.

dire que, sans une prière acharnée, cette prise de conscience de l'amour du Seigneur pour l'homme demeurera un amour muet, le concept vague d'une foi passablement cérébrale. Comment le jeune homme pourra-t-il aimer l'autre par amour de Dieu, s'il n'approfondit pas, dans le contact avec Dieu, la dimension de l'amour divin à son égard.

Pour vivre en chrétien au milieu de ses amis, le jeune a besoin de se livrer à la prière personnelle. Il lui sera impossible de témoigner de l'emprise du Christ sur sa vie, d'une existence enthousiasmée par la vigueur et la jeunesse de l'Évangile, s'il ne puise cette force du témoignage dans ses rencontres avec le grand Ami. Le cœur-à-cœur avec le Christ lui permettra d'allumer, au cœur de ses amis, le feu dont lui-même est dévoré, de passer, de la simple camaraderie, au plan de la fraternité évangélique "où règnent entre tous cette confiance, ce sens des responsabilités mutuelles, cette affection virile et ces exigences qui lient de façon unique les amis véritables<sup>17</sup>". Sans le Christ, rejoint intimement dans la prière, le jeune ne peut songer à persévérer dans cette existence fraternelle de qualité, dans cette aventure communautaire de la sainteté et du témoignage.

---

17 P.-A. Liégé, o.p., Jeune homme, lève-toi!, Paris, Éditions du Cerf, 1959, p. 59.

Comme les jeunes aiment les responsabilités fortes, les engagements et l'action apostolique qui produisent du fruit, la prière leur sera d'un puissant secours pour donner à leur activité humaine sa vérité et sa grandeur. Elle sauve de l'enlèvement dans l'activisme: au jeune homme, lancé à corps perdu dans un mouvement d'Action catholique, trop préoccupé des seuls résultats tangibles de son dévouement et oublieux de son état d'instrument de Dieu, la prière découvrira le secret travail de la grâce dans les âmes. Le militant, adonné à la prière, réalisera que ce n'est pas l'activité de l'homme, mais celle de Dieu qui donne la croissance (1 Co, 3, 6). D'ailleurs, l'engagement apostolique développe une pauvreté de soi et une faim de Dieu qui mènent à la prière. Si ce dialogue s'épanouit en adoration et en action de grâces, à la vue des merveilles accomplies par Dieu dans les coeurs, il appelle, d'une part, un engagement de plus en plus respectueux de la grâce, et d'autre part, un souci de mieux collaborer à l'action créatrice et rédemptrice. La prière n'est donc pas une forme diminuée de l'apostolat, mais sa forme fondamentale<sup>18</sup>.

Beaucoup de jeunes soutiennent que le devoir d'état dispense presque du contact personnel avec Dieu. Il est important que le jeune homme sache que l'amour requiert des

---

<sup>18</sup> Dom Georges Lefebvre, Prière pure et pureté du coeur, Bruges, Desclée de Brouwer, 1953, p. 155.

moments d'intimité et que la prière est justement une réponse amoureuse à l'invitation de Dieu. Goûter Dieu dans la prière et travailler, c'est différent. Si l'on cherche le coeur-à-coeur avec Dieu, ce n'est pas parce que le temps le permet, mais parce que le Seigneur mérite qu'on prenne le temps de lui dire son amour. Il ne faut pas que le jeune homme oppose l'action à la prière; ces réalités sont les deux roues d'un même engrenage, l'une contribuant à faire avancer l'autre: "La prière est un élément essentiel du raliement à la divine volonté par l'action, et l'accord pratique avec le vouloir divin est une partie essentielle de la prière<sup>19</sup>." Pour arriver à faire de sa vie une offrande qui soit agréable à Dieu, il est indispensable de converser intimement et souvent avec lui.

Grâce à ces instants privilégiés, à ces mesures de communion intense au Seigneur, à ces regards chargés d'amour, il s'établit, chez le jeune homme, un rythme fondamental de retour à Dieu qui déborde l'acte de la prière proprement dite et imbibe, peu à peu, tout l'agir chrétien. Si, de plus, la catéchèse lui a révélé les attaches à Dieu des valeurs temporelles, si elle a restauré en son intelligence le sens du travail de l'homme dans l'univers, alors la

---

<sup>19</sup> R. Graef, c.s.sp., Seigneur, apprenez-nous à prier, Paris, Editions Alsatia, 1941, p. 43.

vie et l'action traduisent progressivement une mentalité chrétienne traversée par la présence de Dieu. Etant plus une vie qu'un acte, la prière a besoin d'un vaste champ, d'une étendue qui ne connaît pas de cadres.

Dans la recherche d'une solution aux questions sans nombre que pose la foi aux jeunes, la prière personnelle conduit à un équilibre de marche, vers une possession à venir; "croire n'est pas un acte figé, mais vivant; il n'est pas achevé, mais en continuel devenir; il n'a rien de garanti, mais doit continuellement s'accomplir<sup>20</sup>". Le dialogue intime avec Dieu permet de vérifier son adhérence au Christ et met en garde contre l'illusion d'une foi toute faite, parachutée dans l'âme chrétienne lors de son baptême. Il fait connaître Dieu de face, il fait devenir croyant; "cela demande, entre autres exigences, un effort poursuivi de lecture, de réflexion et de méditation<sup>21</sup>". C'est en expérimentant, jour après jour, que Dieu ne fait jamais sans nous ce qu'il a décidé de faire avec nous, qu'on devient de plus en plus croyant. La conquête de la foi est toujours douloureuse: le passage de la vie raisonnable à la vie de foi est un enfantement continuel; il ne se fait "qu'à

---

20 Romano Guardini, Vie de la foi, 2<sup>e</sup> édition, Paris, Editions du Cerf, 1958, p. 52.

21 P.-A. Liégé, o.p., Jeune homme, lève-toi!, p. 14.

travers les pâleurs de la mort<sup>22</sup>". C'est dans la prière que les jeunes passeront d'une foi reçue, héritée, à une foi acceptée et renouvelée tous les jours. Pour remettre sans cesse le cap sur l'Infini, il faut puiser la lumière et la force dans la rencontre avec le Seigneur.

### 3. Une méthode de prière.

Les jeunes ont besoin de parler au Seigneur dans une forme de prière en harmonie avec le développement de leur personnalité et adaptée aux exigences de leur croissance spirituelle. Ils sont capables, d'ailleurs, de converser longuement avec le Seigneur, pourvu qu'on les initie graduellement à une méthode de prière, qu'on soutienne et dirige patiemment leurs efforts, et surtout, que l'on croie vraiment à la présence agissante de l'Esprit en eux. Il faut les inviter à la méditation et à l'oraison.

#### A. La méditation.

Si la méditation apparaît d'abord comme "un brassage d'idées plutôt qu'un contact avec la personne de Dieu ou du Christ<sup>23</sup>", il faut aussi ajouter que, par la souplesse de sa

---

22 Voir Emmanuel Mounier, L'Affrontement chrétien, Paris, Editions du Seuil, 1945, p. 43.

43 Germain Lesage, o.m.i., Le Défi de notre foi, p. 122.

méthode, elle permet d'introduire au dialogue avec Dieu et de le prolonger comme l'âme l'entend. Pour des jeunes, la méthode de la méditation pourrait comporter trois aspects: une mise en présence de Dieu, une réflexion sur le sujet choisi, un entretien intime avec Dieu.

Par la prière, l'âme est appelée à converser avec Dieu, le Dieu-Saint, le Dieu-Vivant, le Dieu-Amour. Aussi, est-ce dans un acte de foi vive qu'elle se met en face de lui, présent en elle-même, ou au ciel, ou encore, au tabernacle. Elle l'adore, c'est-à-dire, elle reconnaît qu'il est grand, qu'il donne à tout être son sens, sa vérité, sa dimension. Suit alors une prise de conscience de la condition pécheresse de la créature.

"La prière est un acte de l'être<sup>24</sup>." C'est tout entier, avec son âme et son corps, avec ses amours et ses ennuis, que l'homme se situe en présence de Dieu. Chaque fois que l'on converse avec Dieu, il faut sonner le rassemblement de ses joies, de ses amours, de ses misères, de toute sa vie. Ce recueillement des êtres et des choses, cet état d'âme solennel, majestueux et plein de consécration<sup>25</sup>, est le support nécessaire de la prière.

---

24 Elie-de-Jésus-Marie, o.c.d., Les principes de l'oraison, dans La Prière, Paris, Editions du Cerf, 1959, p. 230, (collection: Problèmes de la Religieuse d'aujourd'hui).

25 Frédéric Heiler, La Prière, Paris, Payot, 1931, p. 525.

Comme la prière est un mouvement de tout l'être vers Dieu, le sujet choisi dépend des difficultés personnelles, des besoins du moment, de l'état d'âme de celui qui se met en prière. Ce peut être un incident survenu au cours de la journée, une formule de prière comme le Pater, un élément de la vie chrétienne comme la joie, le sens du sacrifice, le sens de la souffrance. Sainte Thérèse d'Avila suggère aux commençants "de s'appliquer à méditer la vie de Jésus-Christ<sup>26</sup>".

Après s'être mise en présence de Dieu, l'âme réfléchit sur le sujet de son choix: elle cherche à en pénétrer le sens, à connaître ce que Dieu veut lui dire, à déceler une ligne de conduite, une direction adaptée à sa situation personnelle. Pour y arriver, elle peut s'aider de questions comme celles-ci:

1. Que m'enseigne ce texte, ce fait?
2. Face à cet enseignement, quel est mon comportement habituel, mon attitude, ma conduite? (Sur-gissent alors une demande de pardon, des sentiments d'action de grâces.)
3. Que devrais-je faire ou éviter à l'avenir, et spécialement aujourd'hui? (C'est le temps des applications pratiques se concrétisant dans une résolution claire.)

En somme, cette partie de la méditation comporte une réflexion sur un passage de Dieu dans notre vie; elle

---

<sup>26</sup> Sainte Thérèse-de-Jésus, Vie écrite par elle-même, chapitre XI, dans Oeuvres complètes, p. 108.

commande un certain travail cérébral où la mémoire, l'imagination, l'intelligence et la volonté interviennent constamment. Cette activité vise la conversion du regard, de la pensée, des moeurs.

Finalement, la réflexion se mue en prière, en une conversation plus intime avec Dieu. Cet entretien, où passe tout l'amour du coeur, peut se réduire à trois moments:

1. Une offrande à Dieu de la résolution prise.
2. Une demande de secours pour être fidèle à cette résolution.
3. Une action de grâces pour les lumières reçues dans cette méditation et, spécialement, pour cette faveur insigne d'avoir pu converser avec Dieu.

Dans cet entretien, l'âme rencontre Dieu pour lui exprimer ses craintes, sa générosité parfois chancelante, son amour, ses désirs de toujours tendre vers lui; elle implore son aide et le remercie de cette lumière qu'il vient de projeter sur sa vie.

Certes, ce n'est pas la méthode qui donne Dieu et transforme le coeur de l'homme (Rm, 10, 17); aucune invention humaine ne peut combler la distance qui sépare les deux interlocuteurs. La vie spirituelle, d'autre part, n'est pas un ensemble de règles ascétiques, mais d'abord, la conscience de l'amitié du Christ offerte aux hommes. Cependant, devant la faiblesse de notre volonté et l'attrait puissant du sensible, devant notre désir de prière et la dispersion

de nos existences, l'expérience montre qu'il est bon de compter sur l'aide de procédés capables de réveiller la foi, d'alimenter notre conversation avec Dieu, de créer en nos âmes des dispositions favorables à l'écoute de la Parole de Dieu. De l'amitié avec le Christ peut jaillir une méthode; la méthode peut aussi conduire à l'amitié divine, mais elle est un moyen provisoire, un échafaudage temporaire.

Pour le Père Liagre, la méditation est un "moyen nécessaire, si l'on veut, mais qui peut et doit avantageusement se réduire, graduellement, au minimum, à fort peu de chose, en réalité; juste de quoi mettre en branle le coeur, éveiller l'amour<sup>27</sup>". Le Frère Marie-Eugène-de-l'Enfant-Jésus, o.c.d., avoue que les méthodes de la méditation peuvent être utiles aux débutants dans la prière, mais qu'il faut savoir "abandonner les actes multiples et ordonnés qu'elles prescrivent lorsqu'on est parvenu au but, c'est-à-dire l'intimité avec Dieu<sup>28</sup>". Pour sa part, sainte Thérèse d'Avila conseille de faire taire le raisonnement et de demeurer près du Sauveur<sup>29</sup>, car l'âme n'est pas la pensée

---

27 P. Liagre, o.s.sp., Retraite avec sainte Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, Lisieux, Editions des "Annales de Sainte Thérèse-de-Lisieux", 1940, p. 81.

28 Marie-Eugène-de-l'Enfant-Jésus, o.c.d., Les oraisons des débutants, p. 18.

29 Sainte Thérèse-de-Jésus, Vie écrite par elle-même, chapitre XIII, dans Oeuvres complètes, p. 136.

[...]. Son progrès ne consiste donc pas à penser beaucoup, mais à aimer beaucoup<sup>30</sup>."

#### B. L'oraison.

Il semble que les fidèles de notre époque préfèrent une prière mentale beaucoup plus simple et plus souple encore que la méditation<sup>31</sup>. L'âme qui aime Dieu a besoin d'intimité, de contact, de tendresse; elle veut faire connaître ses joies, ses désirs, ses pensées au Bien-Aimé; l'amour requiert le dialogue intime, l'entretien familial. L'oraison affective répond à cette faim d'intimité, à ce besoin du coeur de s'épancher librement, hors de toute contrainte, hors de toute méthode, de tout cadre pré-établi.

Dans l'oraison, la méthode est des plus simples: "Je ne m'occupe qu'à me tenir toujours en sa sainte présence, en laquelle je me tiens par une simple attention et un regard général et amoureux en Dieu<sup>32</sup>", confie Frère Laurent-de-la-Résurrection, o.c.d., à l'un de ses correspondants.

---

30 Sainte Thérèse-de-Jésus, Les Fondations, chapitre V, dans Oeuvres complètes, p. 1099.

31 Voir Germain Lesage, o.m.i., Le Défi de notre foi, p. 123.

32 Laurent-de-la-Résurrection, o.c.d., La pratique de la présence de Dieu, [Bruges], Desclée de Brouwer et Cie, 1934, p. 191.

La méthode thérésienne considère surtout le Sauveur, ce qu'il a fait et souffert pour nous:

Nous pouvons par la pensée nous mettre en présence du Christ, nous embraser peu à peu du plus grand amour pour sa Sainte Humanité, lui tenir toujours compagnie, lui parler, lui recommander nos besoins, nous plaindre à lui de nos peines, nous réjouir avec lui dans les consolations, nous garder de l'oublier dans la prospérité<sup>33</sup>.

Cette méthode répond parfaitement aux besoins des jeunes: il leur faut entrer en contact avec une personne bien vivante, le Christ. "C'est avec lui, présent au Tabernacle ou régnant dans le ciel, que nous pouvons le plus aisément et le plus profitablement converser<sup>34</sup>." Pour la jeunesse, le Sauveur est celui qui aime l'homme, celui qui l'appelle à l'amour, à la grandeur, à l'idéal, au service.

L'histoire de la prière est l'histoire de toute âme: elle connaît des ascensions, des chutes, des étapes; elle est une douloureuse pédagogie. S'arrêter, donner du temps à Dieu et, souvent aussi, accepter de s'ennuyer devant lui, dépasse le sentiment. Se tourner vers Dieu pour le contempler, pour déceler ses intentions sur nous, pour lui offrir tout son amour, ce sera toujours austère, exigeant.

---

33 Sainte Thérèse-de-Jésus, Vie écrite par elle-même, chapitre XII, dans Oeuvres complètes, p. 117.

34 Germain Lesage, o.m.i., Vers une haute perfection, p. 132.

## CONCLUSION

Réfléchir aux conditions de l'éducation de la prière chez les jeunes gens, tel était le but de notre travail.

Une enquête nous a d'abord découvert ce qu'est la prière pour les jeunes, les difficultés qu'elle leur pose et les joies qu'elle leur procure.

Les principales valeurs positives révélées par ce questionnaire sont les suivantes: la plupart des étudiants croient à la valeur et à la nécessité de la prière dans leur vie; ils prient vraiment; ils veulent une prière qui réponde davantage aux besoins de leur âge; ils aimeraient que l'école leur apprenne à mieux parler encore avec Dieu.

Cependant, tout n'est pas parfait: quelques-uns de ces jeunes écrivent que la prière s'oppose à l'épanouissement de leur personnalité; d'autres confondent efficacité de la prière et résultats immédiats; beaucoup négligent la prière commune; enfin, tandis que plusieurs se demandent en quoi leur activité quotidienne peut bien être une conversation avec Dieu, d'autres estiment que le travail bien fait a une telle valeur en soi qu'il peut les dispenser d'accorder du temps à la prière pure.

En nous demandant alors comment l'école pouvait poser les bases d'une véritable formation à la prière et ainsi répondre au besoin qu'éprouvent les jeunes gens d'une réelle intimité avec Dieu, nous sommes arrivé à une triple réponse.

## CONCLUSION

106

Pour donner à la prière toute sa vérité, il est fondamental que les jeunes découvrent le vrai visage de Dieu: l'enseignement religieux doit développer le sens de Dieu.

De plus, pour que ces jeunes puissent s'adonner à la prière et y persévérer, il est aussi indispensable qu'un climat de foi les soutienne. A l'école, cette ambiance chrétienne est créée par la communauté de foi des éducateurs et par la communauté de foi des jeunes.

Enfin, comme c'est en s'exerçant à la prière que l'on apprend à prier, nous avons invité les jeunes à la méditation et à l'oraison.

Bref, l'éducation à la prière apparaît liée à une catéchèse qui donne le sens de Dieu, à une communauté scolaire qui vit dans une ambiance de foi et à une véritable initiation à la prière personnelle. Ces trois éléments indissociables doivent cependant s'appuyer sur les solides fondements d'une authentique formation humaine.

Malheureusement, il arrive souvent que les valeurs religieuses tombent en terrain neutre, pour ne pas dire hostile. Le milieu étudiant n'est pas toujours cette pâte imprégnée de valeurs humaines; il n'est pas toujours apte à recevoir le levain transmis par l'enseignement religieux et par la communauté. Les jeunes peuvent-ils se livrer à la prière, s'ils ont peur de l'effort, s'ils manquent de sincérité, s'ils sont enfermés dans une attitude de suffisance,

s'ils n'ont pas le sens de la personne, s'ils sont impuissants à ressentir de l'estime pour leurs confrères et de l'humilité au fond de leur propre coeur?

Certes, l'éducateur chrétien croit au travail de la grâce dans les âmes, mais il sait aussi que, d'une façon générale, la grâce ne remplace pas la nature. Il sait encore que l'épanouissement complet et harmonieux de la personne n'est pas une réalité indifférente ou simplement juxtaposée à l'ordre surnaturel. Les jeunes qui fuient la médiocrité et le mensonge, ceux qui ont le goût de la liberté et de l'action, le sens social et celui de la responsabilité, ceux qui aspirent à la vérité et à l'unité de leur être, ces jeunes-là offrent à la grâce un terrain privilégié, la bonne terre de l'Évangile.

Selon le décret conciliaire sur L'Éducation chrétienne<sup>1</sup>, le but que poursuit la véritable éducation est la formation de la personne. C'est en aidant les jeunes "à développer harmonieusement leurs aptitudes physiques, morales et intellectuelles", c'est en les stimulant "à porter un jugement de valeur sur les réalités morales avec une conscience droite", c'est en les aidant "à assumer" ces réalités "par une adhésion personnelle" que l'école pose les solides

---

<sup>1</sup> Vatican II, L'Éducation chrétienne, Décret conciliaire "Gravissimum Educationis", Montréal, Fides, 1965, p. 5-6.

assises des vertus surnaturelles. En somme, former la personne humaine, c'est éduquer aux vertus naturelles, au jugement et à la conscience, à la liberté et à la responsabilité.

Les vertus humaines ou naturelles, sont des habitudes bonnes, acquises sous l'impulsion de la volonté éclairée par la droite raison. Elles sont le fruit de la répétition des actes qui leur sont propres. Comme elles sont la base de toute formation humaine, ces vertus s'imposent à tous les hommes.

Quand on parle de valeurs humaines, il s'agit de devoirs envers soi-même et envers autrui; citons-en quelques-uns: l'honnêteté, la sincérité, la justice, la fierté, la maîtrise de soi, l'enthousiasme, le goût de l'ordre, la solidarité, l'amitié, le respect des autres.

S'il faut stimuler les jeunes à la pratique de toutes ces vertus naturelles, humbles mais fondamentales, c'est pourtant à la vertu de force qu'il faut accorder une attention particulière. Avec Jean XXIII, les éducateurs conviennent que la force est la première des vertus cardinales pour un jeune homme. Cette vertu correspond à sa vigueur physique, à son inclination pour les sports, à sa capacité de supporter les privations, à sa passion de la conquête, à sa soif d'un grand idéal<sup>2</sup>, d'une idée-force chargée d'amour,

---

<sup>2</sup> Voir Jean XXIII, Directives du Saint-Père aux collégiens de Rome, 18 mai 1960, dans La Documentation catholique, tome 57, n° 1330, 19 juin 1960, col. 723.

capable de tenir la conscience en éveil vis-à-vis du bien et de se passionner pour lui.

A la vertu de force, le Saint-Père demande aux jeunes de joindre la constance; il les exhorte d'abord à réaliser un rêve merveilleux, "rêve de générosité, de droiture, de grandeur d'âme; résolution de bien faire, de payer de sa personne, d'édifier"; il les invite ensuite à persévérer dans "une ligne de conduite toujours pure, toujours droite, qui ne s'abaisse pas à des compromis, à des marchandages, à des concessions<sup>3</sup>".

Une éducation positive et constructive s'efforce de faire croître les élèves "dans une attitude détendue, harmonisée et riche de qualités naturelles"; elle les exerce à pratiquer "tout un arsenal de petites qualités" qui sont la base de l'édifice moral<sup>4</sup>.

Les jeunes ont aussi besoin d'une véritable éducation morale, centrée sur la formation du jugement. Dans une société passablement relativiste, où l'indifférence à toute une hiérarchie des valeurs et la dévalorisation du jugement s'étendent peu à peu, les valeurs inférieures, connexes, et

---

3 Voir Jean XXIII, Directives du Saint-Père aux collégiens de Rome, 18 mai 1960, dans La Documentation catholique, tome 57, n° 1330, 19 juin 1960, col. 724.

4 E. Froidure, L'Éducation aux valeurs, Bruxelles, Editions des Stations de plein air, 1961, p. 66.

## CONCLUSION

110

surtout supérieures, ne peuvent être atteintes et respectées sans une éducation morale qui éclaire la raison et forme la conscience.

En effet, l'éducation au jugement et à la conscience permet de canaliser les sentiments et de développer la volonté "de manière à rendre l'homme capable d'accomplir son devoir et de se rapprocher de l'idéal de l'être raisonnable et libre<sup>5</sup>". Elle "prend nettement position en faveur de l'aspect positif et préventif des moyens d'éducation<sup>6</sup>", en cultivant chez les jeunes le goût de la droiture, de la sincérité, en développant la volonté par l'exercice et par la répétition des efforts.

D'après M<sup>GR</sup> Tiberghien, une véritable éducation morale doit d'abord apprendre aux jeunes à distinguer la conscience d'avec les réactions affectives; elle les met aussi en garde contre les déviations qui proviennent des défaillances individuelles; elle les avertit encore des erreurs qui imprègnent certaines consciences et de l'habitude qu'on prend dans le milieu actuel d'aligner les lois morales sur les moeurs du temps. L'esprit humain étant fait pour la vérité, les jeunes doivent se prémunir contre ces égarements

---

5 Paul Foulquié, Morale pratique, 6<sup>e</sup> édition, Paris, Editions de l'Ecole, [1959], p. 19-20.

6 E. Froidure, L'Education aux valeurs, p. 30-31.

## CONCLUSION

111

personnels et collectifs en référant leurs actes à des principes moraux sûrs. C'est par un jugement pratique de la raison que l'homme se prononce devant les valeurs offertes à son choix et qu'il s'établit dans la vérité<sup>7</sup>.

Pour poser un jugement moral sûr, l'homme doit aussi se libérer d'une multitude de forces qui sollicitent constamment son esprit, font pression sur les choix, assiègent le jugement. C'est dire que l'éducation au jugement et à la conscience suppose un entraînement parallèle et simultané à la liberté et à la responsabilité. Comme toute la valeur morale de l'homme dépend de l'usage qu'il sait faire de sa liberté, les éducateurs doivent se préoccuper de la libération intérieure des jeunes qu'on leur confie; ils le feront en leur montrant ce qu'est la liberté et ses exigences.

L'éducateur doit conduire ses élèves à la vraie liberté. L'homme est fondamentalement un être dépendant, mais libre sous condition: "il est libre dans l'exacte mesure où il dépend de ce qu'il aime, et il est captif dans la mesure où il dépend de ce qu'il ne peut pas aimer<sup>8</sup>". Saint Thomas insère la notion de liberté dans la dépendance d'amour; les actes les plus volontaires sont donc ceux que l'on fait par

---

7 Voir M<sup>GR</sup> Tiberghien, Introduction aux morales professionnelles, Paris, Editions du Levain, [1955], p. 61-70.

8 Gustave Thibon, Retour au réel, [Lyon], H. Lardanchet, 1943, p. 159.

## CONCLUSION

112

amour<sup>9</sup>. Comme la liberté est encore un agent de plénitude, "le pouvoir pour une personne d'être soi-même", "une dimension essentielle de la personne", "une libération de ce qui peut l'aliéner<sup>10</sup>", il s'ensuit que l'homme n'est vraiment libre qu'en respectant les exigences de sa structure propre: "celles de la conscience, de la spiritualité, de la vérité et de la justice<sup>11</sup>".

La liberté est action, potentiel de forces qui rend capable de répondre à une vocation, à l'amour: elle n'existe pas sans responsabilité. Le jeune homme ne peut être libre sans exercer sa volonté sur tel ou tel type d'action à sa portée, sans adhérer totalement à lui-même, aux autres, au monde et à Dieu. Etre libre, c'est s'engager, c'est "sentir les autres et le monde, entendre leurs appels, participer à leurs efforts et construire pour eux, avec générosité, son intelligence et sa personne entière<sup>12</sup>".

---

9 Saint Thomas d'Aquin, Somme théologique, La Grâce, 1a-2ae, question 114, art. 4, trad. par R. Mulard, o.p., Paris, Desclée et Cie, p. 219, (Editions de la Revue des Jeunes).

10 André Ligneul, Teilhard et le Personnalisme, Paris, Editions Universitaires, 1964, p. 17-18.

11 Germain Lesage, o.m.i., Le Défi de notre foi, Montréal, Rayonnement, 1964, p. 136.

12 Michel Menu, Nos Fils de 18 ans, [Tournai], Casterman, 1965, p. 178.

## CONCLUSION

113

L'éducation au sens de la responsabilité doit être ordonnée, progressive, dégagée de tout romantisme. On est d'abord responsable de soi, puis de son entourage immédiat; enfin, certains hommes sont appelés à devenir responsables de vastes communautés, du monde entier peut-être. Les jeunes doivent apprendre à servir concrètement, là où ils sont, et à ne pas s'enivrer de projets utopiques qui les dispensent de s'engager dans leur milieu.

L'éducation à la liberté et à la responsabilité est loin d'installer les éducateurs dans la tranquillité; elle exige d'eux une attitude semblable à celle du Christ: en face des hommes, Jésus "ne s'est jamais appuyé sur sa dignité, son autorité, son rôle, pour convertir, éclairer, évangéliser"; au contraire, "il a toujours fait appel à la liberté, à la générosité, à l'amour<sup>13</sup>".

Ce système éducatif n'est payant qu'à longue échéance; la mise au monde d'un être équilibré, unifié, libre et responsable, est une oeuvre de longue paternité, mais elle mérite que les éducateurs y consacrent toutes leurs énergies.

---

13 René Barbin, s.j., Bibliographie de pédagogie religieuse, Introductions et commentaires, Montréal, Les Editions Bellarmin, 1964, p. 170.

## BIBLIOGRAPHIE

Babin, Pierre, o.m.i., Dieu et l'adolescent, Lyon, Editions du Chalet, 1963, 311 p.

Voici l'étude scientifique d'une enquête menée auprès d'adolescents; l'auteur se propose de connaître quelle image ceux-ci se font de Dieu. Les chapitres qui traitent des caractéristiques du sens de Dieu chez les adolescents, des facteurs psychologiques et des orientations pédagogiques qui s'imposent, retiennent l'attention. La meilleure étude, probablement, sur ce sujet.

-----, Les Jeunes et la Foi, Lyon, Editions du Chalet, 1960, 276 p.

Cet ouvrage est plein de notations suggestives, de conclusions basées sur des expériences et des enquêtes nombreuses, de propositions mûries dans la réflexion et exposées avec clarté. Excellente étude des dispositions psychologiques à l'acte de foi, des grandes caractéristiques d'une éducation de la foi et des exigences d'une catéchèse dans la ligne pastorale.

Barbey, Léon, L'Orientation religieuse des adolescents, Paris, Editions de l'Ecole, 1962, 133 p.

La première partie de ce livre dégage, de chaque trait de l'adolescent, ce qui a rapport à sa rencontre avec Dieu. La seconde esquisse des directives pour une pédagogie religieuse. C'est une somme de psychopédagogie religieuse de l'adolescence, une oeuvre de vulgarisation, pleine de bon sens, mais forcément incomplète.

Beauchamp, Paul, s.j., Prière, dans Vocabulaire de Théologie biblique, Paris, Editions du Cerf, 1961, col. 850-858.

Brève mais riche synthèse de ce qu'est la prière du peuple juif, celle des psaumes, celle que Jésus enseigne et pratique, et celle de l'Eglise.

Besnard, A.-M., Les grandes lois de la prière, dans La Vie Spirituelle, tome 101, n° 454, octobre 1959, p. 237-280.

En prenant saint Augustin comme maître de pensée, l'auteur offre une théologie de la prière chrétienne, à la fois très complète et très équilibrée.

Brien, André, Le Cheminement de la foi, Paris, Editions du Seuil, 1964, 240 p.

Selon un point de vue phénoménologique, l'auteur dessine, à travers treize études tissées de concret, le

## BIBLIOGRAPHIE

115

cheminement de l'homme moderne vers la foi. Un grand livre spirituel pour notre temps.

Bro, Bernard, o.p., Apprendre à prier, 5<sup>e</sup> édition, Paris, Equipes enseignantes, 1957, 77 p.

Cette brochure, où l'auteur nous propose l'Évangile comme livre et méthode de prière, est un plan de travail destiné à faire prendre conscience des obstacles et des insuffisances de notre prière.

Caillois, Roger, L'Homme et le Sacré, [Paris], Gallimard, 1950, p. 11-70.

Ces pages sont une présentation originale et personnelle des rapports généraux du sacré et du profane, une étude sur l'ambiguïté du sacré, étude confrontée sans cesse avec les travaux des maîtres en ce domaine.

Congrès d'Angers, Pastorale de l'adolescence, Paris, Editions Fleurus, 370 p.

En plus des leçons sur la psychologie de l'adolescent, les réflexions et les analyses d'ordre pastoral et catéchétique tiennent une place importante dans ce volume; il faut surtout signaler la valeur des articles de Pierre Babin, o.m.i., et d'André Brien. Un ouvrage à lire et à étudier.

Eliade, Mircea, Le Sacré et le Profane, [Paris], Gallimard, 1965, 186 p.

Voici une introduction générale à l'histoire des religions. L'auteur précise la distinction entre le sacré et le profane, puis, il décrit la complexité du sacré et la situation de l'homme dans un monde saturé de valeurs religieuses.

Fonck, A., Prière, dans A. Vacant, E. Mangenot et E. Amann, Dictionnaire de Théologie catholique, tome XIII-1, Paris, Librairie Letouzey, 1936, col. 169-243.

Saint Thomas et Suarez fournissent les éléments de cette étude strictement théologique de la prière.

Froidure, Edouard, L'Éducation aux valeurs, Bruxelles, Editions des Stations de plein air, 1961, 382 p.

L'éducation morale en elle-même, les responsables de cette éducation, l'apport des documents pontificaux en ce domaine, une méthodologie de l'éducation aux valeurs, voilà les quatre parties de ce traité. Un livre documenté, basé sur une enquête internationale et rempli de suggestions.

Guardini, Romano, Initiation à la prière, Paris, Editions Alsatia, 1951, 245 p.

## BIBLIOGRAPHIE

116

La prière a sa source en Dieu, mais elle exige aussi de l'homme une certaine ascèse, une certaine initiation. Ce traité, en répondant à une très complète description de la prière, à partir des formes qu'elle prend dans la vie, se veut une école préparatoire de la prière.

Guardini, Romano, Vie de la foi, 2<sup>e</sup> édition, Paris, Editions du Cerf, 1958, 124 p.

Voici un guide excellent pour celui qui recherche, à la lumière de la révélation divine, ce que signifient l'action, l'amour, l'espérance et l'Eglise pour un croyant.

Guelluy, Robert, L'Esprit communautaire surnaturel, 2<sup>e</sup> édition, Bruxelles, La Pensée catholique, 1958, 53 p.

Cette brochure contient des considérations très judicieuses sur l'aspect communautaire de la vie chrétienne.

Lesage, Germain, o.m.i., Le Défi de notre foi, Montréal, Rayonnement, 1964, 228 p.

En utilisant une méthode psychologique et de droit naturel, l'auteur veut apporter aux fidèles de toute catégorie un exposé des raisons actuelles de croire. Ce livre est un essai d'introduction à la religion, une oeuvre profondément humaine qui invite l'homme au plein épanouissement de sa personne, à la sainteté.

Liégé, P.-A., o.p., Vivre en chrétien, Paris, Fayard, 1960, 136 p.

Un livre lucide qui nous convie ardemment à vérifier la qualité de notre foi, à changer notre coeur et à tenter l'aventure de la sainteté par l'engagement à fond dans nos responsabilités de chrétiens. Les jeunes gens tireraient grand profit à lire ces pages.

Menessier, A.-M., o.p., La Vertu de religion, dans Initiation théologique, tome III, Paris, Editions du Cerf, 1952, p. 860-907.

Puissante et brève vue d'ensemble de la vertu de religion; l'auteur se base sur la Somme théologique et présente son étude dans un texte facile. Un article à lire pour mieux saisir le texte de saint Thomas.

Menu, Michel, Nos Fils de 18 ans, [Tournai], Casterman, 1965, 265 p.

Un livre débordant d'observations recueillies au cours de contacts avec des centaines de jeunes et qui vise à faire réfléchir les éducateurs et la jeunesse sur les obstacles à l'éducation. Les divers champs de force qui influencent toute histoire humaine sont étudiés par un père de famille clairvoyant, sincère, dynamique.

## BIBLIOGRAPHIE

117

Michonneau, Georges, f.c., Pas de vie chrétienne sans communauté, Paris, Editions du Cerf, 1960, 156 p.

Ces pages sont le résultat de vingt ans de travail d'équipe. En partant de l'action vécue et sans cesse corrigée, l'auteur découvre une loi pastorale: l'atmosphère de la communauté est irremplaçable pour engendrer et épanouir le christianisme dans les âmes.

Mouroux, Jean, Sens chrétien de l'homme, Paris, Aubier, 1945, 247 p.

Pour dégager la grandeur unique de l'être humain, l'auteur propose aux chrétiens une longue réflexion théologique sur quelques valeurs essentielles sauvées par le christianisme: valeurs temporelles, valeurs corporelles, valeurs spirituelles. Un livre de fond sur l'humanisme chrétien.

Onimus, Jean, Lettres à mes fils, 3<sup>e</sup> édition, Paris, Desclée de Brouwer, 1963, 117 p.

Dans sept lettres pétries d'humanisme et d'intelligence, ce père de famille s'adresse à ses fils de 17 et de 18 ans. L'exigence de la personnalité, le mal, l'amour, l'éclosion du monde, la foi et les quatre vertus (intelligence, admiration, imagination, générosité), tels sont les sujets étudiés. De belles pages marquées au coin de la sagesse paternelle.

Otto, Rudolf, Le Sacré, Paris, Payot, 1949, 238 p.

Grâce à un éclairage vigoureux projeté sur le côté irrationnel de la religion, Otto analyse les caractères de l'expérience religieuse pour découvrir que le numineux se manifeste toujours comme une réalité d'un tout autre ordre que les réalités naturelles. Dans l'étude du sacré, ce livre est indispensable.

Rey-Herme, Alexandre, Elia Perroy, Roger Cordier et autres, L'Adolescence, (un tiré à part du numéro 32 de la revue Educateurs), Paris, Service central de recherche et d'action pour l'enfance, 1951, 180 p.

Ce cahier, axé sur les problèmes psychopédagogiques de l'adolescence, tente une synthèse explicative de l'attitude des jeunes. Les chapitres sur la fonction adolescence, l'affectivité, les problèmes religieux, méritent d'être lus.

Rousselet, Jean, L'Adolescent cet inconnu, Paris, Flammarion, 1956, p. 111-158.

Le chapitre qui traite de la crise morale de l'adolescence est intéressant; c'est une synthèse lumineuse, une vue approfondie de cette crise et de ses causes.

## BIBLIOGRAPHIE

118

Thérèse-de-Jésus, (Sainte), Vie écrite par elle-même, dans Oeuvres complètes, Paris, Editions du Seuil, 1949, p. 79-192.

Ces chapitres VIII-XIX traitent des quatre degrés d'oraison. Ils exposent jusqu'où nous pouvons arriver par nous-mêmes avec l'aide de Dieu, à quelle dignité le Seigneur nous appelle par l'oraison, quels effets produisent ces divers degrés d'oraison et quels obstacles doit affronter l'âme pour parvenir à l'état d'union à Dieu.

Thomas d'Aquin, (Saint), Somme théologique, La Religion, tome premier, 2<sup>a</sup>-2<sup>ae</sup>, questions 80-87, trad. par I. Mennessier, o.p., Paris, Editions du Cerf, 1932, p. 1-164, (Editions de la Revue des Jeunes).

Saint Thomas décrit d'abord les parties potentielles de la justice, puis, il approfondit ce qu'est la vertu de religion; il aborde ensuite l'étude des actes intérieurs de cette vertu: la dévotion et la prière.

Vatican II, Constitution dogmatique sur l'Eglise, dans Les Actes du Concile Vatican II, tome premier, Paris, Editions du Cerf, 1965, p. 9-104.

-----, L'Education chrétienne, Décret conciliaire "Gravissimum Educationis", Montréal, Fides, 1965, 20 p.

Vieujean, Jean, Jeunesse aux millions de visages, [Tournai], Casterman, 1961, 187 p.

Dans cette oeuvre sur la jeunesse de 18 à 25 ans, l'auteur étudie surtout l'âge, l'âme et le monde des jeunes. Une confrontation des complexes juvéniles et des dons propres à cet âge, une heureuse comparaison de la jeunesse inadaptée et de la jeunesse d'élite maintient le tout dans un sain optimisme. Un livre réaliste qui fustige les milieux nocifs.

## SOMMAIRE

Les conditions de l'éducation de la prière  
chez les jeunes gens<sup>1</sup>

Ce travail se veut une réflexion sur la prière des étudiants de 17 et 18 ans et une étude des moyens dont dispose l'école chrétienne pour éduquer ces jeunes à la prière.

Avant d'interroger un groupe de jeunes sur la prière, il parut sage d'approfondir d'abord nos connaissances théologiques sur ce sujet. D'après saint Thomas, la prière est un acte de la raison pratique; elle permet à l'homme d'harmoniser ses vœux aux desseins de la Providence et d'obtenir de Dieu ce qu'il a décidé d'accomplir par ce moyen. Elle dépasse l'acte proprement dit de la prière, car elle comprend toute l'activité de l'homme.

Ces premiers éléments furent ensuite complétés par une très brève étude de ce qui fait l'originalité de la prière chrétienne: elle est la prière même du Christ.

Le premier chapitre présente les résultats d'un sondage que nous avons lancé auprès de cent étudiants de la 11<sup>e</sup> année du cours secondaire. Ces jeunes fréquentaient, soit une école de l'est de Montréal, soit un pensionnat de Longueuil.

---

<sup>1</sup> Frère Maurice Lacroix, é.c., thèse de maîtrise en Sciences Religieuses présentée à la Faculté des Arts de l'Université d'Ottawa, 1966, xvii-118 p.

Les principales valeurs positives révélées par cette enquête sont les suivantes: la plupart des jeunes croient à la valeur et à la nécessité de la prière dans leur vie; en fait, ils s'entretiennent souvent avec Dieu; ils désirent une prière qui réponde aux besoins de leur âge; ils souhaitent que leurs éducateurs leur apprennent à mieux converser encore avec Dieu; ils ont soif de prière personnelle.

D'autre part, plusieurs étudiants sont engagés sur de fausses pistes: quelques-uns confondent efficacité de la prière et résultats tangibles et immédiats; d'autres prétendent que la prière s'oppose à l'épanouissement de la personne; certains estiment que le travail bien fait peut dispenser presque totalement du coeur-à-coeur avec Dieu; enfin, d'autres n'attachent guère d'importance à la prière commune.

Face à ces réponses des élèves, nous nous sommes interrogé. Comment l'école chrétienne, dont la mission privilégiée est l'éducation de la foi vive et, par conséquent, de la prière, peut-elle poser les bases d'une véritable formation à la prière? Comment peut-elle répondre au besoin de prière des jeunes?

Pour donner à la prière toute sa vérité, les jeunes doivent d'abord découvrir le vrai visage de Dieu. La catéchèse doit donc cultiver le sens de Dieu. Pour y arriver, elle doit développer chez les jeunes le sens du sacré et le sens du Mystère de Dieu. Nous avons étudié ces deux

éléments du sens de Dieu, puis nous nous sommes demandé si les étudiants que nous avons interrogés avaient le sens du sacré; enfin, nous avons proposé une pédagogie du Mystère de Dieu.

En plus d'une catéchèse qui donne le sens de Dieu, l'école chrétienne doit offrir aux jeunes un climat de foi. Cette ambiance évangélique est créée par la communauté de foi des éducateurs et par la communauté de foi des jeunes.

Plus que jamais, la vie de foi des élèves est liée à la vision chrétienne et au témoignage de foi des éducateurs. Pour que les professeurs puissent former une communauté qui imprègne l'école d'un climat favorable à l'éducation de la prière, il paraît nécessaire, dans toute organisation scolaire, de compter sur le travail d'une dynamique équipe de pastorale.

Mais les jeunes ont aussi besoin de l'appui de communautés à leur taille, créées et animées par eux-mêmes. Les nombreux avantages qu'offrent ces petites communautés de jeunes, les responsabilités qu'elles confient à leurs membres, les engagements qu'elles suscitent, font, de l'école chrétienne, un lieu de rencontre avec le Seigneur, de prière.

Enfin, comme le Christ est le seul maître de la prière, l'école doit aider les jeunes à converser familièrement avec lui. Elle doit les conduire au Christ en les

## SOMMAIRE

4

initiant à la prière personnelle: à la méditation et à l'oraison.

En guise de conclusion, il parut bon de traiter brièvement de l'éducation aux valeurs. La grâce ne remplace pas la nature, mais elle travaille de concert avec elle. Plus le jeune homme sera loyal, épris d'idéal et de vérité, respectueux de la personne, plus le travail de la grâce sera efficace dans les coeurs. L'école doit donc développer les vertus naturelles, éduquer au jugement et à la conscience, à la liberté et à la responsabilité.